



ÉCOLOGIE PROFONDE



L'arbre céleste

L'arbre céleste aux branches puissantes de la prise de conscience existe (déjà) tout poussé dans la résidence du Cœur. Il a pour fleurs la jouissance radieuse, pour fruits la jubilation éclatante du bonheur sans mélange.

Afin de montrer que la mudrâ qui scelle dans la Conscience accomplit son œuvre sans aucune gradation ni aucun fonctionnement et qu'elle permet à la Conscience de recouvrer instantanément sa totalité, on la compare à l'arbre céleste qui n'a nul besoin de croître : il se tient depuis toujours et en pleine force dans le Cœur, « ce Cœur qu'il faut connaître comme le grand réceptacle de l'univers » selon une Upanisad.

Le Cœur est vaste (atimahat) puisqu'il forme les assises du cosmos. D'après Abhinavagupta, l'espace de mon cœur, qui est mien, ce lieu où réside l'infinité de toutes les modalités, appelé fondement de l'univers, est le Je absolu ; différencié ou indifférencié, doué d'une conscience supérieure ou inférieure, il constitue réellement le lieu de repos universel. Identique à l'anuttara, le suprême, l'éternel, dont l'essence ne disparaît jamais, qui se manifeste par lui-même et ne peut être tenu caché, il se confond avec la conscience efficiente faite d'émerveillement et qui n'a qu'une seule saveur : félicité et conscience intimement mêlées. En dernière analyse le temps, que transcende cette prise de conscience intemporelle, se ramène à l'énergie consciente : « En vérité le temps a pour nature l'activité, et l'activité a pour appui le sujet actif, et la totalité de (ces) sujets, qui est septuple, repose elle-même dans l'essence de l'énergie. »

gloire universelle

L'arbre de la Conscience a pour fleur la gloire de la jouissance, Sri, gloire universelle au-delà de tout : le prescrit comme l'interdit, le sujet comme l'objet, grâce à la jouissance qui a saveur de non-dualité. L'arbre a pour fruit l'éclat d'un jour de fête ainsi que son extraordinaire liesse. Le terme utsava, festivité, exprime l'allégresse de toute une foule, une félicité universelle qui explose et s'épanouit sans contrainte puisqu'on la qualifie de niskala, affranchie des énergies différenciatrices qui opposent le moi au non-moi. Cette joie débordante (ahlada) provient pourtant de l'intime du cœur, elle est essentiellement repos en soi-même. Mahesvarânanda mentionne ici sa propre expérience spirituelle, celles de son maître et du fondateur de l'école Krama, Sivânanda, comme la libération en cette vie même, laquelle consiste en l'identité du sujet et de l'objet ; il cite à ce propos une stance de la Prabhâpancadasiâ d'Abhinavagupta : *Celui qui unifie l'objet dont on jouit et la libre jouisseuse, c'est lui la jouissance, lui la délivrance, lui, l'état suprême !* On reconnaît l'identité de la jouissance et de la délivrance, ces deux fins de l'activité humaine, en suivant le système moniste qui pose la Conscience comme l'ultime Réalité (anuttarasamvit). Nombreux sont les poètes qui chantèrent l'arbre céleste, arbre miraculeux de l'amour selon Bhattanarayana, il est Siva même pour Utpaladeva : *Gloire à Siva, arbre à souhait qui donne des fruits multiples dépassant les sphères du désir, Lui dont les œuvres sont incomparables !*

Ce texte poursuit la réflexion commencée dans notre publication « Philosophie : échec de la propagande antispéciste ? » d'août et septembre 2012 (à télécharger dans la version revue et corrigée du 11/09/2012 : <http://cousin.pascal1.free.fr/point3.pdf> avec sa suite <http://cousin.pascal1.free.fr/point3bis.pdf>).

Le problème intrinsèque de la réfutabilité comme examen critique de la science est que les théories scientifiques ne sont en fait jamais réfutables. Il est toujours possible d'ajouter des hypothèses ad hoc, pour sauver une loi.

« La science est fondée sur le naturalisme, notion selon laquelle toutes les manifestations ayant cours dans l'Univers sont explicables par l'intermédiaire des lois connues de la physique et de la chimie. Cette notion représente la pierre angulaire de l'entreprise scientifique. Et nous pouvons fermer nos laboratoires si nous n'y souscrivons pas ! Si nous partons de l'hypothèse selon laquelle ce que nous étudions n'est pas explicable, nous éliminons la recherche scientifique en elle-même. Contrairement à l'opinion exprimée par certains scientifiques, cette nécessité logique n'implique pas que le naturalisme doive être accepté comme un a priori philosophique, une doctrine ou une croyance. Tel qu'employé en science, il s'agit d'un postulat, d'une hypothèse de travail souvent qualifiée de naturalisme méthodologique par les philosophes pour cette raison, postulat que nous devrions être prêts à abandonner si nous étions confrontés à des faits ou à des événements qui défient chaque tentative d'explication d'ordre naturaliste. »
Christian de Duve, docteur en médecine belge qui reçut le Prix Nobel de physiologie ou médecine en 1974, dans Science et quête de sens, sous la direction de Jean Staune, Presses de la Renaissance, 2005, p. 55.

Avant d'aborder le dernier volet de notre trilogie, protection animale, philosophie fondatrice et écologie profonde, revenons sur un point clef. En ce moment on publie en moyenne deux à trois articles dans la presse mainstream française. Ces articles décrivent, vantent plutôt, les dernières « découvertes » de la neuroscience. A l'origine nous trouvons des publications provenant d'instituts officiels scientifiques qui sont reprises de façon déformée par nos médias (qui sont à la botte de l'État lui-même contrôlé par l'oligarchie marchande). Elles portent toutes sur la nature de la conscience, celle-ci étant un processus biochimique régi par les lois de la physique fondamentale. Il faut bien comprendre que ces publications et recherches ont été rendues possibles grâce aux nouveaux appareils d'IRM permettant de voir en temps réel et en trois dimensions les impulsions électriques des neurones.

Propagande reprise sur Atlantico :

<http://www.atlantico.fr/decryptage/souvenirs-crees-en-laboratoire-recharge-sans-fil-pour-appareils-mobiles-technique-pour-connaître-poids-ocean-futura-sciences-482694.html>

Une petite région du cerveau identifiée par son activité dans la mémoire à court terme a été extraite d'un rat mort. Puis on l'a excitée et on a observé certaines réactions (signaux électriques). Et de cette démarche on titre : "Des souvenirs artificiels créés... en laboratoire". Cette affirmation n'a rien de scientifique. Propagande = conscience = illusion = mécanisme biochimique

Des souvenirs artificiels créés... en laboratoire

http://www.futura-sciences.com/fr/news/t/medecine/d/des-souvenirs-artificiels-crees-en-laboratoire_41175/

Même un cerveau mort peut avoir de la mémoire. Des scientifiques ont recréé des souvenirs artificiels dans du tissu cérébral de rat, retenus pendant une dizaine de secondes. De belles perspectives en vue ?

La mémoire est un processus très complexe qui se décline en de nombreuses facettes. Qu'elle soit à court ou à long terme, consciente ou inconsciente, elle n'implique pas les mêmes processus. Ainsi, il ne se passe pas la même chose dans le cerveau quand on le sollicite pour pédaler sur un vélo une fois qu'on maîtrise la technique ou bien lorsqu'on veut simplement retenir un numéro de téléphone le temps de le composer.

Dans une étude parue dans les colonnes de la revue Nature Neuroscience (<http://www.nature.com/neuro/journal/vaop/ncurrent/full/nn.3208.html>), des chercheurs de la Case Western Reserve University School of Medicine racontent comment ils sont parvenus à observer et créer cette mémoire à court terme dans des cerveaux de rats morts. Incroyable mais vrai !

La mémoire à court terme in vitro

Évidemment, réaliser cette expérience implique un protocole complexe. Comme il est difficile de se focaliser sur les souvenirs au niveau d'un seul neurone, les auteurs se sont penchés sur des réseaux de cellules nerveuses, situés dans l'hippocampe, une région du cerveau connue pour être l'un des principaux sièges de la mémoire. Les auteurs ont prélevé des morceaux d'hippocampes de rongeurs et y ont placé des électrodes stimulatrices dans certains neurones très particuliers. L'excitation entraînait l'activation de tout un réseau de cellules nerveuses durant 10 à 15 secondes, caractéristique de la mémoire à court terme. De précédents travaux, d'abord menés chez les primates puis plus récemment sur des rats, ont montré que la réussite à des tests de mémorisation dépendait de l'activation de ce réseau. Physiologiquement, les scientifiques ont donc créé un souvenir transitoire à travers des connexions déjà établies.

Une autre publication pas encore relayée dans la presse mais cela ne saurait tarder. On observe que même des « chercheurs » reprennent la même théorie sans aucune réserve. La croyance est tellement forte qu'elle imbibe le milieu scientifique mondial. La propagande continuelle des universités est très efficace.

<http://www.cnrs.fr/imagerie-biomedicale/ironie-sous-spectre-irm.html>

L'ironie sous le spectre de l'IRM

Paris, 31 juillet 2012, mis à jour le 16/08/2012

En sciences cognitives, la « théorie de l'esprit » est la capacité à interpréter les intentions d'autrui. Cette faculté participe à la compréhension du langage en permettant notamment de franchir le pas entre ce qu'un discours « veut dire » et le sens des mots qui le composent. Ces dernières années, des chercheurs ont identifié le réseau neuronal dédié à la « théorie de l'esprit » mais personne n'avait encore démontré que la compréhension d'un énoncé activait spécifiquement cet ensemble de neurones. C'est désormais chose faite : une équipe du Laboratoire sur le langage, le cerveau et la cognition (CNRS/Université Claude Bernard-Lyon 1) vient de révéler que l'activation du réseau neuronal « théorie de l'esprit » augmente lorsqu'un individu est confronté à des phrases ironiques. Publiés dans la revue Neuroimage, ces travaux représentent une avancée importante dans l'étude de la « théorie de l'esprit » et de la linguistique. Ils permettent de mieux comprendre les mécanismes en jeu lorsque des individus communiquent.

Dans nos communications avec autrui, nous devons aller constamment au-delà de la signification des mots. Par exemple, à la question "avez-vous l'heure ?", on ne répond pas simplement "oui". La distance entre ce qui est dit et ce que cela veut dire est étudiée par une discipline de la linguistique qu'on appelle la pragmatique. Pour cette science, la « théorie de l'esprit » donne aux interlocuteurs la capacité à franchir ce pas. Pour parvenir à décrypter le sens et les intentions cachés derrière un discours, même le plus banal, la « théorie de l'esprit » se sert de divers éléments verbaux ou non verbaux : les mots employés, leur contexte, l'intonation, les expressions corporelles...

Depuis une dizaine d'années, les chercheurs en neuroscience cognitive ont identifié un réseau neuronal dédié à la « théorie de l'esprit ». Celui-ci inclut des zones bien spécifiques du cerveau : les jonctions temporo-pariétales droite et gauche, le cortex préfrontal médial et le précunéus. Pour identifier ce réseau, les scientifiques ont fait appel principalement à des tâches qui étaient non verbales, basées sur l'observation des actes d'autrui (1). Aujourd'hui, des chercheurs du Laboratoire sur le langage, le cerveau et la cognition (CNRS/Université Claude Bernard-Lyon 1) établissent, pour la première fois, le lien entre ce réseau neuronal et le traitement implicite des énoncés.

Pour y parvenir, les scientifiques se sont intéressés à l'ironie. Une phrase ironique signifie généralement le contraire de ce qu'elle dit. Ainsi, pour repérer l'ironie dans une phrase, il faut mettre en œuvre les mécanismes de la « théorie de l'esprit ». Dans leur expérience, les chercheurs ont d'abord préparé 20 petites histoires en deux versions : une ironique et une littérale. Chaque histoire contenait une phrase clef qui, selon la version, donnait un sens ironique ou littéral. Par exemple, dans l'une des histoires, une chanteuse d'opéra s'écrit, après le spectacle : « Ce soir, on a fait une performance magistrale ». Selon que le spectacle a été très mauvais ou très bon, la phrase est ironique ou pas.

Les chercheurs ont alors réalisé une IRM(2) fonctionnelle (IRMf) sur 20 sujets lorsque ceux-ci lisaient 18 de ces histoires aléatoirement choisies soit dans leur version ironique, soit dans leur version littérale. Les sujets n'étaient pas au courant que le test portait sur l'ironie. La prédiction des scientifiques était qu'en présence de phrases ironiques, le réseau neuronal dédié à la « théorie de l'esprit » montrerait une activité plus importante. Et c'est exactement ce qu'ils ont observé : au moment de la lecture de la phrase clef, le réseau s'activait plus lorsque la phrase était ironique. Ceci montre que ce réseau participe directement aux processus de compréhension de l'ironie, et, plus généralement, à la compréhension du langage.

Les chercheurs veulent à présent approfondir leurs recherches sur le réseau dédié à la « théorie de l'esprit ». L'une des questions qu'ils se posent est de savoir si les sujets sont capables de percevoir l'ironie lorsque ce réseau est artificiellement inactivé.

Nous soulignons encore et encore ce point clef car il est très révélateur.

LA PENSÉE CRÉE LE MONDE ON RECONNAÎT L'ARBRE À SES FRUITS

Avant d'aborder l'écologie profonde nous allons résumer rapidement par quelques exemples les résultats de cette croyance techno-scientifique qui postule que tout est inerte, régie par un déterminisme strict et par les lois de la physique, les êtres vivants n'étant qu'une illusion néguentropique. C'est en fait l'éternelle idéologie matérialiste remise au goût du jour. Actuellement tout le monde reçoit une éducation conforme aux dogmes de la techno-science, qui les futurs agriculteurs dans les lycées agricoles, qui les ingénieurs dans les écoles spécialisées, qui les médecins, etc. Ces gens, cadres ou non, appliquent sur le terrain ce qu'on leur a inculqué.



La croyance matérialiste existe depuis toujours. Mais avant elle était en concurrence avec le non matérialisme. Par exemple dans l'Inde du VIII^e siècle il existait 4 ou 5 doctrines matérialistes différentes et une bonne quinzaine de doctrines non matérialistes.

Un équilibre entre le matérialisme et le non matérialisme a existé jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les deux approches se fécondant l'une l'autre. Aux environs de 1850 la techno-science finira par ridiculiser son adversaire, celui mourant définitivement dans les années 1990 après des épisodes de spasmes et d'agonies (par ex : le spiritisme du 19^e siècle, le mouvement artistique du début du 20^e, les soucoupes volantes des années 60 et aussi le mouvement hippie/LSD/retour en Inde puis la mode du bouddhisme tibétain dans les années 2000). Les religions traditionnelles, qui sont en fait des systèmes non matérialistes, ont toutes fini par être abattues, étant tolérées comme de simples faiblesses humaines. Seule la dernière encore puissante, l'islam, essaie de lutter pour sa survie. Mais elle a en son sein une hémorragie qui lui sera fatale. Elle n'est pas de taille face à la techno-science. Et même le bouddhisme tibétain semble se soumettre à la toute puissance science. Et il paraît que le taoïsme et le bouddhisme n'intéressent plus du tout les chinois qui ne pensent qu'à s'enrichir. Les multiples formes d'hindouismes, elles aussi, semblent recruter moins d'adeptes, les vaches sacrées étant interdites de circulation sur la voie publique. Certains vont s'exclamer, enfin la disparition de cet opium du peuple, arriération des temps primitifs, bon débarras. Le génie de la techno-science aura été de marier capitalisme violent (exploitation) avec science et technique dans un mouvement chronologique collectif d'accumulation sans cesse plus rapide de recettes pour manipuler les énergies matérielles. Elle bénéficia entre 1850 et 1950 d'un climat propice où toutes les grandes théories scientifiques actuelles jaillirent. A cette époque les approches non matérialistes la fécondèrent car étant encore vivantes. Mais depuis les années 1990 le méga système techno-scientifique seul en lice semble peiner à se renouveler et à innover, ne perfectionnant plus que les découvertes précédentes. Nous pensons que les deux approches sont complémentaires et quand l'une d'elles prime les problèmes apparaissent. Certes, une partie de la population mondiale bénéficie des dernières avancées technologiques, écrans plats, machines à laver, eau potable, hôpitaux modernes, avions, voitures, etc ; mais le nombre de suicides dans le monde ne cesse d'augmenter. L'humain est devenu très souvent grossier bien qu'éduqué. Il est consommateur épicurien, désirant toujours plus de biens de consommation (de luxe), ayant comme modèle l'idéologie des milliardaires diffusés par les médias mainstream. Les rapports humains de la nouvelle société deviennent violents et conflictuels. Ainsi le matérialisme flamboyant du XXI^e siècle sans opposition se transforme en un poison mortel, mortel pour l'homme et pour la nature. Dans l'Inde jusqu'à l'invasion anglaise (et aussi au Tibet) c'est le phénomène inverse qui s'était cristallisé. Les doctrines non matérialistes avaient très largement le dessus sur un matérialisme ridiculisé. Une autre rupture d'équilibre qui engendra fatalisme et donc passivité (doctrine du karma), des sociétés sclérosées (les castes immuables) ; une faiblesse que le Tibet devenu mégalomane paiera très cher. Dans la philosophie Kula on dit que quand l'essence consciente, Siva, apparaît (ouverture des yeux) l'univers disparaît et à l'inverse quand Siva se cache l'univers apparaît. Donc il est dans la nature des choses que le matérialisme devienne totalitaire en corrélation avec l'artificialisation de la nature. Dans cette doctrine de l'instantanéisme, les choses appréhendées comme réelles (objets matériels, êtres vivants, idées, émotions) surgissent à chaque instant dans un au-delà du temps sur le miroir de l'unique conscience divine, l'univers n'étant qu'une bulle, une goutte de l'océan infini de la Conscience absolue. Dans ce surgissement on y distingue trois phases : création, maintien et dissolution auxquels rien n'échappe. C'est ainsi que la techno-science est vouée elle aussi à disparaître comme la civilisation humaine actuelle. Peut-on parler du bilan de notre civilisation mondialisée ? Quel en est le solde, négatif ou positif ? Tout dépend pour qui. Pour les innombrables êtres sensibles terriens, le bilan est effroyable en massacres et en souffrances. Quant aux quelques humains des pays dits développés si on les observe, on doute, vu leurs états psychologiques teintés de souffrance permanente. Quant aux habitants des pays du tiers ou quart monde, beaucoup n'aspirent qu'à vivre à l'occidentale et leurs pays succombent à une surpopulation infernale.

L'IDÉOLOGIE RÉDUCTIONNISTE TECHNO-SCIENTIFIQUE ENTRAÎNE QU'UNE GRANDE PARTIE DE LA VIE ANIMALE, MACROSCOPIQUE ET MICROSCOPIQUE EST EN VOIE D'EXTINCTION



Le petit village de Lavaudieu en Haute-Loire en offre une illustration concrète. En 1967 ce village n'avait pas l'eau courante et il existait encore la corvée d'aller chercher de l'eau aux fontaines publiques où les troupeaux de vaches, chèvres et moutons venaient aussi boire. J'allais me promener au bord de la rivière La Senouire où la nature était incroyablement luxuriante : des serpents et des sauterelles de multiples couleurs s'enfuyaient à chaque pas dans l'herbe. Dans l'air je voyais une incroyable diversité de papillons, libellules, abeilles et guêpes et dans l'eau un nombre invraisemblable de poissons (5 à 6 espèces différentes), des écrevisses, araignées d'eau, grenouilles, etc. Et les oiseaux eux aussi très nombreux. Maintenant, en 2012, tout a disparu. On dirait qu'une bombe atomique y a explosé. On n'observe plus cette vie foisonnante ; fini les sauterelles, libellules, serpents, poissons, papillons, etc. On trouve au bord de l'eau un parking pour les touristes, l'eau courante a été installée depuis longtemps déjà et dans la rivière survivent quelques poissons-chats.



Cette observation limitée à un petit village d'Auvergne peut être reproduite dans beaucoup d'endroits en France, en Europe et même dans le monde. Et on ne parle pas du domaine marin dans un état épouvantable. Mais avant d'évoquer la responsabilité spécifique de la techno-science il nous faut envisager la responsabilité humaine dans la destruction de la nature avant l'apparition de cette science des « lumières ». Nous nous plaçons bien entendu du point de vue de la philosophie Kula qui dit que plus on avance dans le temps plus l'essence consciente se cache. L'être humain est l'être sensible le plus puissant visible sur terre. Et en même temps qu'il « oublie » de plus en plus son essence primordiale en avançant dans le temps il développe de multiples techniques pour contrôler le monde « extérieur ». Celui-ci devant de plus en plus aménagé en fonction de ses désirs particuliers, obscurs car inconscients.

Les humains au cours des siècles se sont multipliés pour peupler progressivement toute la surface du globe.

De moins de 200 millions au premier siècle après Jésus Christ la population mondiale est estimée à 7 milliards d'individus aujourd'hui. Chacun le sait, l'homme est un prédateur. Mais son intelligence et ses capacités à maîtriser son environnement lui donnent des possibilités de destruction qu'aucun tigre, aucun lion ou aucun Tyrannosaurus n'a jamais eu. L'explosion démographique humaine en est un exemple frappant. Théoriquement, dans la nature, les populations animales ne « croissent » pas – ou alors, très lentement : un jeu de mortalité différentielle leur permet de conserver les mêmes effectifs au long des années. Or, l'espèce humaine croît, elle, de façon exponentielle ! C'est d'autant plus préoccupant qu'elle est placée au sommet de la pyramide alimentaire et que c'est un animal relativement gros : les espèces les plus dangereuses et les plus imposantes sont censées être les moins abondantes. L'apparition de l'homme coïncide en effet avec l'extinction de la mégafaune (espèces animales les plus imposantes et les plus rares. Les plus gros oiseaux de la planète – Dinornis, Aepyornis – se sont éteints, les plus gros mammifères terrestres – Mégathérium, éléphants, rhinocéros... - sont éteints ou en passe de s'éteindre. Les baleines, miraculeusement épargnées, ne seront peut-être bientôt plus que quelques images sur de vieux films documentaires.). L'homme est-il le responsable de toutes ces extinctions ? Il est de fait que son expansion sur la planète a souvent coïncidé de manière frappante avec la disparition des espèces locales. La pression humaine sur les grands animaux a été manifestement considérable depuis une époque très ancienne. L'homme a envahi peu à peu toutes les terres émergées, et, à chaque fois, les conséquences sur les grands animaux ont été néfastes, voire désastreuses. Une très grande partie de la faune de marsupiaux en Australie, a été détruite par l'homme il y a 50 000 ou 60 000 ans. La plupart d'entre eux étaient beaucoup plus grands que les espèces actuelles. Ils furent détruits par des populations des îles du Pacifique qui colonisèrent progressivement un espace immense. Ils effectuaient leurs voyages à bord de catamarans. Après l'Australie et les îles indonésiennes, ils accostèrent beaucoup plus tard à Madagascar, où ils détruisirent des lémuriers géants, une fouine géante qui ressemblait à un chat (de la taille d'un puma), des chats géants à dents de sabre, un oiseau géant aussi lourd qu'un ours. Ils terminèrent leur odyssée en Nouvelle Zélande, avec la destruction d'un autre oiseau géant. L'Amérique du Sud a également subi des pertes très sévères. Ces deux régions étaient à la fois des continents par leurs dimensions et des îles par leur isolement. Elles étaient mal préparées à résister à l'arrivée d'une espèce si singulièrement destructrice. L'extinction des espèces de grands mammifères intervient sur tous les continents au moment de l'intrusion dans leurs territoires de migrations humaines : "Il existe actuellement les preuves indiscutables... que les grandes disparitions du quaternaire ont suivi les traces de l'homme" (François Ramade 1999). Il y a 12 000 ans, les mamouths étaient aussi nombreux en Amérique du Nord que les bisons au 19ème siècle. Ils furent pourtant exterminés très vite, comme l'hippopotame géant en Afrique de l'Est il y a 150 000 ans, les chats géants en Afrique du Sud il y a 100 000 ans, les grands marsupiaux en Australie il y a 55 000 ans, les immenses troupeaux d'hippopotames sahariens et nilotiques il y a 6000 ans, les castors et les petits carnivores en Amérique du Nord et les dizaines de millions de chevaux et de vaches semi-sauvages dans les pampas d'Amérique du Sud, dans les années 1600-1650 (et nous ne mentionnons pas les événements dramatiques intervenus dans les îles). A chaque fois, il y a spécialisation (gastronomique, sociale, ou autre) sur un attribut particulier à une espèce animale, qui est recherché frénétiquement. Dans le cas des vaches des pampas, les amérindiens avaient pris goût à leurs fœtus.

L'extermination de la faune océanique.

Les premières victimes de ce pillage furent les mammifères marins : siréniens (lamantins, dugongs), pinnipèdes (phoques et otaries) et cétacés (baleine, cachalots, dauphins, etc.). La rhytine de Steller, le plus grand des siréniens, qui atteignait 10 m de long et vivait sur les rives de la mer d'Okhotsk, fut exterminée par les chasseurs de fourrure dès le 18ème siècle. Également victimes de la chasse mais aussi de la diminution du nombre de sites où ils peuvent se reproduire, les phoques moine des Hawaïi et surtout ceux de la Méditerranée sont menacés d'extinction. Très commune dans l'Antiquité, cette espèce, dont les dernières reproductions sur les côtes provençales remontent aux années 1930, a totalement disparu de la Méditerranée septentrionale. Sa population mondiale compte moins de 350 individus à l'heure actuelle contre environ un millier à la fin des années 1970. Les cétacés, en particulier les baleines, ont été également décimés par une chasse effrénée, effectuée à l'échelle industrielle à l'aide de canons à harpon et d'immenses navires-usines, d'abord par les Norvégiens, ensuite par les Soviétiques et surtout les Japonais. En conséquence, il ne subsiste plus dans les mers australes qu'environ deux milliers de grandes baleines bleues, le plus gigantesque animal ayant jamais peuplé la biosphère (jusqu'à plus de 35 m de long et 130 tonnes), qui comptait pourtant une population initiale de 200 000 individus dans les mers australes. De façon générale, toutes les espèces de baleines ayant fait l'objet de pêche commerciale ont vu leurs populations s'effondrer. Cela commença avec la baleine des Basques, historiquement la première exploitée, dans le golfe de Gascogne. Ensuite déclinaient rapidement les stocks de toutes les espèces chassées dans les mers boréales. Après la Seconde Guerre mondiale, la surexploitation des populations de l'Océan antarctique, les plus importantes, conduisit en trois décennies aux mêmes conséquences. Seule la petite baleine de Minke, qui n'était pas chassée, a vu croître ses effectifs, suite à la disparition de la concurrence interspécifique que lui faisaient les autres espèces décimées par une chasse excessive.

LA RESPONSABILITÉ SPÉCIFIQUE DE LA TECHNO-SCIENCE

Les techniques modernes vont vraiment prendre leur essor progressivement à la sortie de la deuxième guerre mondiale, modifiant profondément l'agriculture traditionnelle. La période 1850-1940 ayant été celle de l'acier et des chemins de fer. Une expansion extraordinaire des moyens et de l'idéologie de la techno-science eut lieu à la deuxième moitié du XXe siècle, atteignant les points les plus reculés de la planète. On verra apparaître petit à petit l'informatique, la robotique, la chimie, etc ; avec en parallèle une montée en puissance de l'idéologie, son corollaire quelque part, qui dit que la vie est une machine biochimique et que la conscience des animaux (humains ou non) n'est qu'un simple phénomène d'adaptation darwinienne régie par les lois déterministes fondamentales de la physique. On note ainsi que le développement technique appuie l'idéologie qui l'accompagne.

QUELQUES EXEMPLES

L'AGRICULTURE

Les céréaliers :

Les céréaliers des pays industrialisés utilisent les méthodes apprises dans les lycées agricoles. En France l'INRA est l'unité techno-scientifique chargée de mettre au point de nouvelles manières de cultiver, les enseignants les diffusant aux apprentis agriculteurs. Pour l'INRA et aussi pour les institutions équivalentes dans d'autres pays il est évident que la vie n'est qu'une machine, une biomasse régie par les lois de la physique. Les animaux sont pour eux un système mécanique plus ou moins sophistiqué. Les méthodes mises en œuvre développent cette idéologie. D'abord on détruit une couche de sol de 10 à 30 cm en retournant la terre par d'énormes tracteurs, on sème sur cette couche morte puis on apporte de l'engrais chimique. Après on inonde régulièrement de pesticides et d'engrais. Hors Europe on utilise des semences OGM qui deviennent une plante mature gorgée de pesticide. Les pesticides sont du poison et rendent malades ou tuent tous les êtres vivants. Quand des êtres sensibles comme les oiseaux essaient de survivre à la disparition de leur écosystème ravagé par l'agriculture moderne en se nourrissant sur les cultures, au mieux ils tombent malades au pire ils sont massacrés comme des parasites de cultures. Ils sont des machines déviantes à recycler ! La croyance techno-scientifique applique ses vues ici, c'est évident.



Claude BOURGUIGNON Microbiologiste des Sols

En France 10% des sols sont pollués par des métaux lourds. 60% sont frappés d'érosion. 90% ont une activité biologique trop faible et en particulier un taux de champignons trop bas. Idem dans le monde. Sur trente centimètres d'épaisseur, le sol héberge 80 % de la biomasse vivante du globe. Et dans ce sol, très mince, il y a beaucoup plus d'êtres vivants que sur le reste de la surface de la terre. Cela ne se voit pas. C'est un monde microbien que l'on a d'autant plus négligé qu'il ne coûte rien... Un énorme tabou pèse sur le microbe. Il est extrêmement mal vu dans notre société. Il est source centrale de mort dans la vision pasteurienne. Les microbes sont fondamentaux pour la vie. Sans ces intermédiaires, les plantes ne peuvent pas se nourrir. L'industrie de l'homme, dans son fonctionnement, ne fait que copier le microbe. Le problème, c'est l'énergie phénoménale que cela coûte. Les bactéries des sols fixent l'azote de l'air pour faire des nitrates. Gratuitement ! De plus le phénomène de fatigue des sols (chute de rendements) se fait sentir en maraîchage et en culture betteravière. Le sol est une matière vivante complexe, plus complexe encore que l'eau ou l'atmosphère qui sont des milieux relativement simples. Vous savez, le sol est un milieu minoritaire sur notre planète : il n'a que 30 centimètres d'épaisseur en moyenne. C'est le seul milieu qui provienne de la fusion du monde minéral des roches-mères et du monde organique de la surface - les humus. Le sol est une matière vivante. Aujourd'hui nous perdons en moyenne 10 tonnes de sol par hectare et par an. Vous faites le calcul et dans trois siècles, c'est le Sahara.

Le problème de la circulation d'un élément dans le sol est lié à sa concentration. Si la concentration d'un élément est très faible, par exemple si l'azote est rare dans les sols, la mobilité de l'élément sera surtout une mobilité biologique c'est-à-dire que la Vie va se jeter dessus parce qu'il est rare. La vie ne va surtout pas le laisser passer. Par contre, si un élément devient très abondant, il y aura une mobilité physique dominante, c'est-à-dire qu'il peut suivre l'eau tout simplement. Parce que la vie en a trop, elle ne va pas s'amuser à tout prendre ! Donc elle laisse passer et l'environnement se trouve pollué. L'avantage du microbe c'est qu'il travaille au fur et à mesure des besoins de la plante puisqu'il travaille en même temps que la plante. Quand le sol est sec les microbes s'arrêtent et les plantes ne pompent plus le sol. Quand il fait trop froid, les microbes ne travaillent pas mais les plantes ne poussent pas. Comme c'est un système vivant, que les bactéries sont aussi des plantes, ils travaillent en symbiose totale. L'homme de l'agriculture chimique met son azote à n'importe quelle saison ; il ne le fractionne pas comme le microbe, donc il pollue. Ce qui fait que, "curieusement", la grande majorité des agronomes ne connaissent rien à la microbiologie des sols. Parce qu'il n'y a pas d'enseignement. Il n'y a aucune chaire officielle de microbiologie des sols en France depuis la disparition du secteur microbiologie des sols de l'Institut Pasteur. L'Inra a confié son secteur à un professeur qui s'intéressait surtout à la microbiologie industrielle qui est très à la mode, d'où l'ignorance des agronomes en matière de cycles microbiens, pour la plupart. Pour eux, sans engrais chimiques, sans NPK, c'est la mort ... du sol ! **Pour eux, le sol est d'ailleurs un simple support inerte sur lequel il suffit de répandre des solutions chimiques magiques !**

Je connais aujourd'hui beaucoup de sols sur tous les continents de notre planète. La conclusion générale est la suivante : normalement, les sols en bon équilibre ont une activité biologique qui baisse avec la profondeur jusqu'à environ 30 centimètres, pour ensuite rester parallèle à la roche mère. On a deux grands groupes microbiens : en surface ceux de la matière organique. On est en présence de l'atmosphère. On a les groupes les plus actifs, le gros de l'énergie vivante qui se déploie. Ensuite, la seconde couche, des profondeurs, aboutit un substrat purement minéral jusqu'aux organismes dévoreurs de pierres, les chimio-lithotrope.

Avec l'ensemble de cette approche physique, chimique et biologique entre ce que fait l'agriculteur, ce qu'il a donné au sol, je peux déterminer le dynamisme du sol à venir. Si par exemple je vois de bonnes argiles au fond et que je ne retrouve que de mauvaises argiles à la surface ? Le sol est en train de s'abîmer. Les humus sont de mauvaises qualités. Mon activité biologique n'est pas plus forte en surface que dans la partie minérale ? Mon sol est en train de se minéraliser jusqu'à la surface. Ce sol est mort. C'est en faisant ces relevés et comparaisons que j'ai constaté des faits importants. Tout le monde constate que la matière organique baisse dans les sols. Mais personne ne s'est jamais occupé de la qualité de cette matière organique. J'ai étudié la capacité de charge cationique des agricultures conventionnelles. Elle est deux ou trois fois plus importante. Hélas cet aspect qualitatif est peu étudié car nous sommes encore dans une société du quantitatif qui se refuse encore à comprendre que les sols sont en train de mourir en Occident. Ce sont eux qui nous nourrissent, ne l'oublions pas. Alors si votre sol est déséquilibré, ce n'est pas en lui apportant les éléments NPK que vous allez recharger les choses. La plante prend environ 28 éléments dans le sol. Ce n'est pas en lui en apportant trois que vous allez lui rendre la santé. Alors la plante tombe malade. Le NPK fait grossir la plante par les éléments de la turgescence. C'est d'ailleurs pour cela que ces 3 éléments ont été retenus. Mais ils ne suffisent pas à la plante. La nature est sans pitié. Dès qu'il y a quelque chose de carencé, les parasites se jettent dessus pour l'éliminer. Il ne

doit pas faire de progéniture, il doit disparaître. Donc les plantes tombent malades. Que font les agriculteurs ? Ils traitent. Comme ils traitent, ils masquent le peu de microflore et microfaune qui reste dans le sol. Les plantes sont encore plus carencées. L'agriculteur rachète encore plus de pesticides. Et comme ce sont les mêmes firmes qui font les engrais, les pesticides, et qui ensuite font les médicaments... Alors pour les gens qui mangent ces plantes carencées ce n'est pas prêt de s'arrêter. D'autant que les marchands d'engrais ont des marges de plus en plus faibles sur leurs engrais et que les vraies marges, c'est sur les pesticides et les produits phytosanitaires qu'ils les font. Donc, ils n'ont pas du tout envie, pas du tout du tout, que cette manne s'arrête. Rééquilibrer nos sols, rééquilibrer nos plantes, ça voudrait dire aussi baisser les charges de Sécurité Sociale dans les sociétés occidentales. Ce que personne ne veut voir ! Parce que toute l'industrie pharmaceutique est là . Absurde.

Nous jouons à l'heure actuelle l'avenir de notre civilisation. Nous sommes en train de vivre l'Austerlitz de l'Occident. Que va-t-il se passer si on laisse faire ? **L'Occident va s'écrouler parce qu'il n'y a plus de critiques, plus de remises en cause. Et nous allons mourir comme toutes les civilisations par destruction des sols. Comme l'empire romain, les mayas...** L'humus c'est le mot humanité. Nous avons surtout notre malheur en nous-mêmes. **C'est notre civilisation qui est dangereuse car elle porte sa mort en elle.** Elle est en train de s'auto-détruire en criant un grand cocorico de victoire. La science peut nous tuer car la morale ne suit pas. Nous avons une morale biblique et une technologie du XXIe siècle. **Les scientifiques sont devenus les nouveaux prêtres, au XIIe siècle ils étaient moines !!**

L'ÉLEVAGE pour la viande, fourrure et la pisciculture et LA PÊCHE

C'est dans ce domaine que l'idéologie techno-scientifique se déchaîne. Les animaux sont considérés comme de la masse vivante et comptés en tonnage. Leur condition de vie dans des élevages très souvent artificiels et industriels est résumée par cet aphorisme : Un éternel Treblinka.

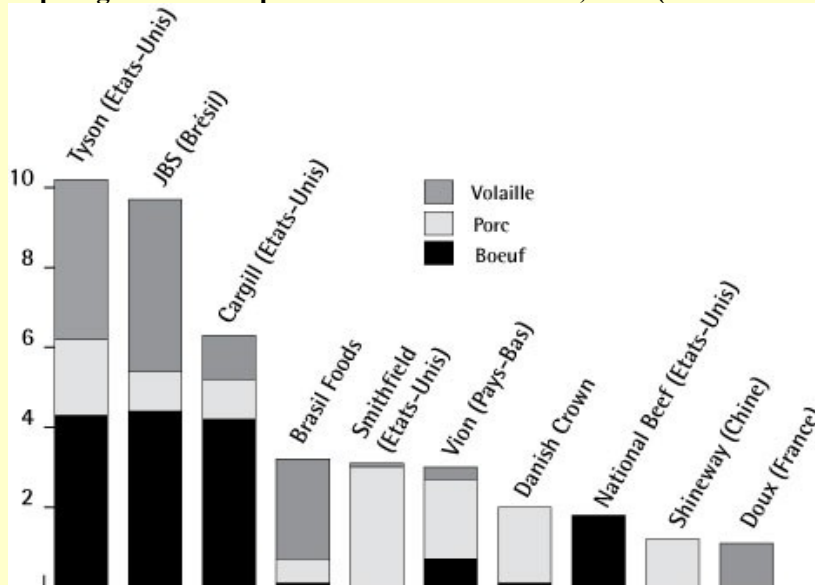
En pensée, Herman prononça l'oraison funèbre de la souris qui avait partagé une partie de sa vie avec lui et qui, à cause de lui, avait quitté ce monde. « Que savent-ils, tous ces érudits, tous ces philosophes, tous les dirigeants de la planète, que savent-ils de quelqu'un comme toi ? Ils se sont persuadés que l'homme, l'espèce la plus pécheresse entre toutes, est au sommet de la création. Toutes les autres créatures furent créées uniquement pour lui procurer de la nourriture, des peaux, pour être martyrisées, exterminées. Pour ces créatures, tous les humains sont des nazis ; pour les animaux, la vie est un éternel Treblinka. »

Isaac Bashevis Singer, tiré de la nouvelle The Letter Writer.

L'HORREUR

Selon la FAO, il se consomme plus de 9075 kilos de viande chaque seconde dans le monde. Cette consommation a progressé de 2,3% par an au cours de ces dix dernières années. Le monde a consommé 286,2 millions de tonnes de viande et 700 millions de tonnes de lait (sans parler des œufs et des 130 millions de tonnes de poissons) en 2010, la production de viande de poulet a été multipliée par 6 de 1970 à 2008, celle de la viande de porc a triplé et celle de la viande de bœuf a doublé. 2905 kilos de poulets et viande de volailles sont produits et consommés dans le monde chaque seconde, soit 91 600 000 tonnes de viande par an. Cela représenterait 86 milliards de poulets, 1,3 milliard de dindes, 4,2 milliards de canards, etc. Dans le monde entier on estime qu'environ 140 milliards d'animaux sont tués pour la nourriture chaque année. Cela comprend les poissons (environ 50 milliards). Ainsi, environ 383 millions d'animaux chaque jour (y compris les poissons) dont 246 millions d'animaux terrestres sont abattus chaque jour pour la nourriture.

Les dix plus grandes entreprises de viande mondiales, 2009 (millions de tonnes)



Élevage industriel



Pêche industrielle



élevage industriel de porcs



Les pêches et l'aquaculture dans le monde: production et utilisation

	2006	2007	2008	2009	2010	2011
<i>(Millions de tonnes)</i>						
PRODUCTION						
Capture						
Continentale	9,8	10,0	10,2	10,4	11,2	11,5
Marine	80,2	80,4	79,5	79,2	77,4	78,9
Total des pêches de capture	90,0	90,3	89,7	89,6	88,6	90,4
Aquaculture						
Continentale	31,3	33,4	36,0	38,1	41,7	44,3
Marine	16,0	16,6	16,9	17,6	18,1	19,3
Total de l'aquaculture	47,3	49,9	52,9	55,7	59,9	63,6
TOTAL DE LA PÊCHE MONDIALE	137,3	140,2	142,6	145,3	148,5	154,0
UTILISATION						
Consommation humaine	114,3	117,3	119,7	123,6	128,3	130,8
Utilisations à des fins non alimentaires	23,0	23,0	22,9	21,8	20,2	23,2
Population (milliards)	6,6	6,7	6,7	6,8	6,9	7,0
Offre par habitant de produits alimentaires halieutiques (kg)	17,4	17,6	17,8	18,1	18,6	18,8

Notes: Plantes aquatiques non comprises. Les totaux peuvent ne pas correspondre en raison de l'arrondissement. Les données pour 2011 sont provisoires.

Les pêches de capture et l'aquaculture ont produit en 2009 plus de 145 millions de tonnes de poissons, soit 4598 kilos par seconde ! Plus de 40% de la production de poisson proviennent de l'aquaculture.

L'EXPÉRIMENTATION ANIMALE

C'est le domaine révélateur par excellence de l'idéologie techno-scientifique. On teste les machines biochimiques. Pas de problème pour les chercheurs formatés par la Sorbonne aux sciences « exactes », dites dures.

Entre 800 millions et un milliard d'animaux, au bas mot, meurent dans les laboratoires chaque année dans le monde, toutes espèces confondues. Certains d'entre eux sont sacrifiés par l'industrie pharmaceutique. D'autres le sont pour l'industrie cosmétique. D'autres le sont encore pour l'industrie chimique. Aucune de ces industries n'a de but philanthropique et n'agit pas pour le bien de l'humanité, mais uniquement dans un but financier (il suffit de voir les guerres des brevets auxquelles se livrent les groupes pharmaceutiques pour en prendre conscience). Mais toutes ont ce point commun d'utiliser l'animal jusqu'à sa mort pour "voir" si tel médicament, telle crème antirides, tel shampoing ou tel produit ménager seraient bénéfiques ou nocifs pour l'homme. La liste est longue des substances toxiques pour certaines espèces et totalement inoffensives pour d'autres (même à l'intérieur de l'espèce humaine, il y a d'énormes différences de réactions d'un organisme à l'autre). Continuer l'expérimentation animale n'a qu'un but : financier. Continuer l'expérimentation animale me fait penser à ces "grands" du monde qui faisaient goûter leurs mets et boissons pour vérifier qu'on n'attendait pas à leur vie. Et puis, si un milliard d'animaux sont sacrifiés chaque année, comment expliquer qu'après autant d'années, on n'ait pas encore trouvé ces remèdes miracles si espérés ? L'expérimentation animale est un leurre, un mythe et une escroquerie.

Les chiffres de l'expérimentation animale :

12,1 millions d'animaux utilisés à des fins expérimentales dans les 27 pays de l'UE

3 pays réalisent 50 % des tests sur animaux : en ordre décroissant, la France, le Royaume-Uni et l'Allemagne

33% des animaux utilisés pour la recherche scientifique. Sans résultat direct sur le plan médical.

+ 892 % pour le nombre de tests réalisés pour la mise au point des aliments pour les animaux familiers

+ 107 % pour les tests cosmétiques alors que la directive 2003/15/CE vise à interdire l'utilisation des animaux

+ 4,86 % en France pour le nombre d'animaux utilisés par rapport à 2001

+ 140 000 souris utilisées en France par rapport à 2001

336 727 animaux euthanasiés, en France, dont 285 chiens et 229 primates (une autre source donne 2,5 millions en France)

(Extraits du Rapport statistique 2005 de la Commission européenne et du Rapport statistique 2004 du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche français)

Aux USA on parle d'environ 2/3 millions d'animaux, mais les rongeurs ne sont pas pris en compte ! Ces chiffres sont issus de données publiques car il semble plus difficile d'avoir les chiffres issus de recherches privées.



UN CONTRE EXEMPLE DE NON ALIGNÉS (en voie d'extinction)

Philippe Descola dirige le laboratoire d'anthropologie sociale fondé en 1960 par Claude Lévi-Strauss.

<http://www.lefigaro.fr/sciences/2012/09/21/01008-20120921ARTFIG00623-l-anthropologue-philippe-descola-medaille-d-or-du-cnrs.php>

Deux ans avec les coupeurs de tête

Les travaux de Philippe Descola sont désormais reconnus dans le monde entier. A un moment où l'exploitation des ressources terrestres font peser une lourde menace sur l'avenir de l'humanité, leur influence est grandissante. «Les choses se lézardent de partout et notre rapport avec le monde est en train de changer», affirme-t-il. Sa réflexion est centrée sur le regard que les ethnologues ou les anthropologues portent depuis le IX^{ème} siècle sur les relations que les différentes populations du monde entretiennent avec ce qu'on appelle en Occident la nature.

Après un séjour de deux ans (de 1976 à 1978) auprès des Indiens d'Amazonie, les Jivaros Achars coupeurs de tête, il avait été surpris de constater que, pour eux, la nature est une notion qui n'existe pas. Les non-humains (animaux et plantes) ne sont pas des objets extérieurs comme pour nous. «Là-bas, les gens sont en communication permanente avec les plantes et les animaux. Ils ont avec eux des liens de sociabilité à part entière. Les femmes qui cultivent les jardins traitent les plantes comme leurs enfants. Et les hommes traitent le gibier comme des parents par alliance». Isolés, les Achuars tissent beaucoup plus de relations avec les non-humains qu'avec leurs congénères avec qui ils sont d'ailleurs en conflit perpétuel.

Nous allons arrêter là la liste des exemples car ils sont innombrables, il suffit de regarder autour de nous. Les humains sont eux aussi traités par les élites comme du bétail, c'est-à-dire comme des machines biochimiques qu'on manipule par les réseaux d'information. Mais qu'on se méprenne pas, nous ne sommes pas contre la technologie, non, mais nous affirmons que c'est un détail non essentiel. Les gens sont-ils plus heureux maintenant qu'il y a 2 000 ans ? On nous le vend en tous cas, c'est le mythe du progrès qui sert l'intérêt mégalomane de certains.

ÉCOLOGIE PROFONDE

Notre conception de l'écologie profonde va bien au-delà de celle définie par Arne Næss et Warwick Fox sans que nous soyons en opposition avec leurs affirmations. Nous nous plaçons dans la philosophie non-dualiste Kula que nous avons légèrement résumée dans le texte précédent. Avant d'aller plus loin il nous faut donc présenter cette philosophie de façon plus détaillée et rigoureuse. Vous trouverez ci-dessous un texte de Lilian Silburn, directrice de recherche au CNRS, morte en 1993, présentant le Kula ou Trika.

Le Paramartha de Abhinavagupta Traduction et introduction par Lilian Silburn

LA PHILOSOPHIE D'ABHINAVAGUPTA

Le sivaïsme Trika est un idéalisme dont l'ontologie est trinitaire (Trika) en raison des trois aspects de la réalité : l'unité (abheda), l'unité dominant dans la différenciation (bhedabheda) et la différenciation (bheda), ces aspects restant néanmoins subordonnés à une vision moniste de l'univers. L'absolu, Paramasiva, renferme en lui-même ces trois aspects mais on ne peut affirmer de lui en toute rigueur qu'il est l'Un, car il transcende l'unité. En fait il est le Tout (nikhila), car hors de lui il n'existe rien. L'Absolu échappe à toute pensée quelle qu'elle soit, il est donc nirvikalpa. Incompréhensible et ineffable, il demeure au-delà de toutes les manières d'être. Les partisans du Trika se sont gardés d'identifier l'absolu au Bien, au Beau, à l'Amour ou à la Sagesse qui ne sont pas sans impliquer la relation de l'un et du multiple. La Réalité ultime est à leurs yeux l'éternelle conscience de soi (caitanya) absolument immuable, qui seule existe et dont la lumière « au perpétuel éclat forme l'essence de toute chose ». L'idéalisme du système d'Abhinavagupta nous apparaît donc comme un idéalisme de la libre conscience dans lequel cette conscience prend l'aspect du multiple grâce à son dynamisme intrinsèque. En ces conditions nous verrons que l'objet n'existe que pour un sujet, et un sujet conscient de soi, ou pour un agent autonome apte à unifier et à séparer les diverses connaissances. La Conscience universelle est l'intimité pure, le Soi (âtman). Conscience et Soi ne font qu'un. Mais le Soi n'est pas une pure lumière indifférenciée, il est le Sujet suprême qu'il ne faudrait pas imaginer à la manière d'un sujet qui s'opposerait à un objet, car la conscience se présente comme l'identité parfaite du sujet et de l'objet. Elle reste étrangère. en effet, à toute détermination puisqu'il n'y a rien qui puisse se différencier du Soi conscient qui renferme tout ce qui est. Que ce soit à l'état ordinaire ou au cours des plus hautes expériences spirituelles le sujet prend conscience de soi sans jamais se doubler en un sujet et en un objet ; la conscience ne devenant pas un objet pour elle-même, il s'ensuit que si le Soi est considéré comme le Sujet toute vue objective à son égard sera attachée d'illusion. On ne peut définir la Conscience, bien qu'elle serve à tout définir. La réalité de la conscience ne peut être mise en doute, car elle se révèle par elle-même (svaprakasa) et réalise de façon immédiate sa nature. Elle est donc l'unique critère de la réalité : « Si le Soi ou la Conscience ne rayonnait pas sa clarté, le monde entier ne serait qu'une masse de ténèbres ou pas même cela ». La Conscience est ce qui fonde les preuves et n'est pas fondée par elles. Comment, en effet, les critères de juste connaissance (pramana) qui ne portent que sur l'aspect objectif et changeant de l'expérience s'appliqueraient-ils à cette conscience qui ne doit sa lumière qu'à elle seule ? « Les pramana ne concernent en rien le véritable Sujet ». C'est ce que chante Abhinavagupta en une strophe : « Tous les êtres sont remplis de honte lorsqu'ils se voient réduits par le Seigneur au niveau de l'objet connu. Comment alors réduirait-on le Seigneur lui-même à un tel niveau ? ». Si le Soi était un objet ou se trouvait appréhendé de façon objective il deviendrait une chose parmi les autres et ne serait pas le Sujet, l'en soi. Seule la lumière de la Conscience possède une existence indépendante et les choses insensibles elles-mêmes n'ont de réalité que dans la conscience : « L'existence (sattva) n'est que conscience (prakasamanata) ». C'est dire en d'autres termes qu'elle n'a de sens que si elle est connue ou connaissable. Sans la conscience de soi l'ego ne saurait comprendre sa propre existence ni appréhender la multiplicité car la conscience se manifeste à la fois comme le Soi et le non-soi : « C'est un seul et même acte qui s'éclaire lui-même en éclairant les objets » nous dit Abhinavagupta. Il est donc nécessaire de distinguer nettement à la suite d'Abhinavagupta ces deux aspects de la conscience que sont la prise de conscience de soi (ahamvisarsa) qui est propre au Sujet et la prise de conscience de ce qui n'est pas le soi, c'est-à-dire l'objet (idam vimarsa). Cet objet peut être une réalité extérieure au sujet ou encore l'expérience objective faite d'états propres au moi vital, intellectuel (buddhi) ou affectif qui ne sont en fait que les objets de la conscience de soi. « La conscience de soi est pure, précise Abhinavagupta, si elle repose dans la Conscience absolue qui est identique à l'univers ou encore si elle prend appui sur le Soi immaculé dans lequel l'univers se reflète. La conscience de l'ego est impure quand elle repose sur le corps et objets semblables ». Bien qu'il n'y ait qu'une seule conscience, les philosophes du système de l'autonomie (svatantryavada) y ont discerné deux aspects dans le seul but de nous faire comprendre leur position originale à ce sujet ainsi que la vraie nature de Siva. Ils posent d'un côté prakasa, la pure lumière indifférenciée, l'être de la conscience pour ainsi dire, et de l'autre vimarsa, l'acte qui est prise de conscience, la liberté d'action de la conscience qui est son pouvoir d'actualisation. Mais n'oublions pas qu'il ne peut y avoir d'acte sans conscience ni de conscience sans acte. Prakasa ou cit est la lumière infinie qui brille par soi-même, uniformément, à la manière de la conscience (cit) telle que la conçoit Sankara. Réduit à sa propre luminosité, Siva ne se verrait pas et l'on ne pourrait expliquer ni l'intériorité du Soi ni l'unification des diverses connaissances par la conscience. Si Siva prend conscience de soi, c'est grâce à vimarsa ou caitanya, la conscience en acte qui équivaut à svatantrya, l'énergie toujours active de la conscience (citsakti), pour la raison que la lumière se révèle éternellement à elle-même. C'est admettre en d'autres termes que la volonté autonome forme la nature même de la lumière de la conscience (prakasa). Vimarsa se présente dans l'expérience concrète où l'on se dit je sais comme un choc ou un ébranlement de la conscience (spandana ou samrambha), et cet ébranlement nous fournit la preuve que la conscience n'est pas inerte,

mais qu'elle réagit et sait qu'elle est affectée. La conscience d'être affectée (paramarsa) est la véritable vie de la conscience. C'est dans cet acte intérieur qu'elle accomplit, acte qui ne se distingue pas d'elle-même, que l'énergie consciente se trouve à l'état pur et nous avons là cette divine liberté qui est à la racine de la conscience et, partant, de la réalité. Si la libre activité (vimarsa) ne formait pas l'essence de la conscience (prakasa), celle-ci ne pourrait s'élever au-dessus de l'inconscience et l'univers se refléterait en elle comme les objets dans un cristal inanimé sans que la conscience offre la moindre réaction. Cette liberté de la conscience consiste à se rétracter intérieurement ou à se répandre vers l'extérieur tout en reposant toujours en elle-même. « Lorsque surgit la connaissance qui s'exprime en ces termes : « moi seul qui suis essentiellement la lumière, je me manifeste », la conscience (samvid) se considère alors comme sujet connaissant, objet connu et moyen de connaissance sans que l'aide d'un objet externe s'avère nécessaire ». Nous verrons que le Je suprême est l'expression de cette conscience de soi. En dépit de la distinction de conscience et de conscience de soi (prakasa-vimarsa), qui ne vise que les besoins de l'enseignement la Conscience universelle demeure indifférenciée. Elle ne comporte, en effet, aucun élément étranger à son essence ; étant libre elle ne dépend de nul autre pour agir et se révéler ; « C'est en elle-même, par elle-même et à partir d'elle-même qu'elle manifeste tout ce qui existe ». « L'univers entier qui s'étend de Siva à la terre, qu'il soit sujet ou objet, fulgure et vibre (sphurati) comme identique à Paramasiva qui consiste en une masse de lumière (prakasa), en béatitude suprême (ananda) et qui transcende l'univers tout en lui étant immanent ». Comment est-il possible que le monde infiniment varié qui est essentiellement identique à la conscience apparaisse comme s'il en était différent et, plus encore, comme s'il lui était extérieur, alors qu'en réalité il ne peut s'en détacher, étant donné qu'il repose en elle ? Dira-t-on que la Conscience fait évoluer à partir d'elle-même une multiplicité qu'elle contiendrait en son sein ? A strictement parler, cette thèse n'est pas exacte, car Abhinavagupta soutient en réalité que la conscience ne fait que se voiler et s'obscurcir au moyen de son activité inhérente qui est une énergie recouvrante et différenciatrice, tirodhana ou apohana-sakti, une limitation de soi qui se trouve ainsi à la source de la multiplicité cosmique. Mais n'oublions pas que cette énergie qu'on appelle encore maya, illusion, n'est que le libre pouvoir du Seigneur (svatantrya), la liberté qu'il a d'obscurcir l'unité ; en d'autres termes la volonté que possède le Seigneur de se cacher lui-même. « Siva, proclame Abhinavagupta, en raison de sa libre volonté crée la variété des formes en découpant les objets qui, identiques à son Soi, forment une seule masse solide, en se servant du ciseau de son Énergie différenciatrice ». L'univers se révèle donc en Siva comme les rêves chez le rêveur sans l'intermédiaire d'une cause matérielle. Dans son Paramarthasara Abhinavagupta, en se servant des métaphores du cristal de roche, du miroir, de la surface d'une eau limpide, ou d'une paroi lumineuse, cherche à nous montrer que la conscience assume l'aspect de la multiplicité. D'une part les choses en leur infinie variété ne se manifestent qu'en se détachant sur la paroi lumineuse de la Conscience universelle qui, reposant en elle-même, brille de son propre éclat, de même qu'une peinture ne peut apparaître que sur un mur ou un écran bien éclairé. D'autre part ces manifestations variées qui sont ainsi projetées pour ainsi dire sur la conscience ne contredisent en rien son unité, comme il appert au cas du miroir qui reste le même en dépit des objets multiples qui s'y dessinent. Si le miroir est pur ou si l'eau dans lequel on se regarde est limpide et tranquille, l'image qui s'y reflète paraîtra unique et stable. Mais que le miroir soit impur ou l'eau agitée et l'image sera multiple et mouvante. En outre les reflets qui se jouent dans le miroir forment un tout compact, une image identique au miroir, ils ne possèdent aucune existence objective propre lorsqu'on les envisage comme séparés du miroir. Ainsi le monde que la libre volonté du Seigneur manifeste comme s'il était extérieur à lui, en dépit des distinctions qu'il présente, forme une unité indivise, car il repose à l'intérieur de la Conscience absolue, son substrat. Il ne peut exister indépendamment d'elle non plus que les reflets hors du miroir ni les rêves sans le rêveur. Il s'ensuit que l'intériorité n'est jamais entachée d'extériorité, parce qu'elle est l'unité du Sujet suprême (aham) et cette unité est toujours présente puisqu'elle est identique à la lumière consciente. Le Je (Aham) ou la subjectivité infinie (purnahanta) est la plénitude, car il n'y a rien d'extérieur à lui. Il est le Sujet, car s'il était un objet il serait pour un autre, c'est-à-dire une apparence et un reflet (abhasa). Le Sujet est un libre agent qui rend compte de l'unité d'action ; il diffère des moyens de connaissance et se montre tout à fait libre à l'égard des connaissances qu'il unit et sépare à son gré. C'est lui, l'Un, qui possède l'énergie d'autonomie (svatantrya). L'activité de la Conscience se manifeste d'une double manière : par limitation de soi et par révélation de soi.



1. Tirodhanasakti est l'énergie limitatrice qui suscite l'objectivité. Nous verrons que l'univers tel que nous le percevons n'est que l'obscurcissement de la pure ipséité. Le Soi en sa liberté infinie détermine en se jouant la croyance erronée qu'il n'est que partiel et privé de plénitude ainsi que de conscience de soi. Il apparaît en conséquence comme le non-soi (anatma) ou l'eccéité (idanta). Lorsque le sujet et l'objet apparaissent, la pleine subjectivité disparaît. Néanmoins le Sujet demeure éternellement sous-jacent à ce dualisme puisque, en réalité, rien ne le limite ni le différencie.

2. La Conscience se révèle aussi par expression de soi ou Grâce (anugrahasakti). C'est l'absorption de l'univers dans la conscience.

A la suite de cette distinction nous diviserons notre exposé de la philosophie d'Abhinavagupta en deux parties : l'une proprement philosophique décrit la procession des catégories à partir du principe ultime, Siva, et vise à l'explication de la réalité. L'autre d'ordre mystique s'intéresse à la destinée de l'âme et à son retour vers le principe suprême.

MANIFESTATION COSMIQUE

A l'assertion de certains partisans du brahman qui font de l'absolu un être privé d'énergie. Abhinavagupta et son école opposent la thèse inverse. Nous avons vu que la réalité ultime est à leurs yeux douée d'énergie tout en demeurant indéterminée (avikalpa). **Paramasiva possède cinq énergies qui sont la conscience, la félicité, la volonté (iccha), la connaissance et l'activité.** De ces énergies procèdent d'innombrables énergies. L'évolution de la vie divine qui amène à la clarté tout ce que Siva enveloppe en Lui-même se fait en trente-six phases ou catégories de la réalité, les tattva que nous traduirons à l'occasion par base principielle. Mais n'oublions pas que ces catégories ne sont que les énergies divines, et leur gradation dépend entièrement de la relation plus ou moins immédiate qu'elles entretiennent avec le Seigneur.

Siva et sakti-tattva

Les deux premières bases principielles sont Siva et l'Énergie qui forment en leur union indissoluble la source d'où l'univers entier surgit. Dans son commentaire au Paramarthasara Yogaraja donne de la première catégorie, Siva, la définition suivante : « Il est la conscience, il a pour forme la grande lumière, il transcende toutes les bases principielles et est constitué par la prise de conscience de la suprême ipséité qui est intérieure à tous les sujets conscients ». Cette catégorie a pour caractéristique l'union parfaite des énergies de connaissance et d'activité ; bodha et kriya ne font qu'un. Qu'il y ait une rupture d'équilibre entre les deux et l'univers apparaîtra. Lorsque Siva se limite, la limitation porte sur l'un ou l'autre de ces aspects ou sur les deux à la fois et nous aurons ainsi divers sujets conscients dont la finitude ne comportera ni le même degré ni les mêmes modalités. C'est au cours de la catégorie de l'énergie que le Seigneur tout-puissant, par l'entremise de sa libre volonté, fait surgir l'univers sous l'aspect d'une sphère cosmique, anda (littéralement œuf). La sphère de l'énergie (sakti) est la sphère la plus élevée. En ordre décroissant nous aurons encore trois sphères qui sont : l'illusion (maya), la nature (prakrti) et la terre (prthivi).

SPHÈRE DE L'ÉNERGIE

Cette sphère contient les pures catégories supérieures qui s'étendent de l'énergie à la science véritable (sadvidya), car la catégorie de Siva est au-delà des sphères et des mondes (bhuvana), l'univers n'y étant pas encore réalisé sous une forme concrète (vastupinda). Cette sphère renferme **18 bhuvana**. C'est dans la phase de l'énergie que Siva a le désir de revêtir l'aspect de l'univers. La Conscience forme alors le fondement des germes (bija) de toutes les modalités cosmiques. L'Énergie (sakti) a pour tâche de dégager le sujet de l'objet, le Je du ceci, qui existent en Paramasiva en une unité inexprimable. L'énergie divine niant l'objet, seule la luminosité du sujet demeure. L'Indéterminé se pose alors comme un centre personnel, le Je universel, et apparaît comme la subjectivité infinie (parahanta). A ce Sujet l'énergie se dévoile peu à peu sous l'aspect de l'objet (idam). C'est au cours de la base principielle de l'énergie que Siva prend conscience « je suis » et jouit d'une béatitude et d'un repos absolus.

Cette catégorie de l'éternel siva est encore nommée sadakhya parce que la conscience de l'être (sad) y prend naissance pour la première fois. « En sadasiva, nous dit Yogaraja, l'ipséité plénière du Seigneur ayant revêtu l'aspect de la non dualité (des énergies subjectives et objectives), l'énergie de connaissance (jnanā) devient prépondérante tandis que l'activité repose dans la subjectivité. Néanmoins c'est dans cette base principielle que commence à émerger du Je l'aspect objectif de la conscience, mais cet aspect est encore si estompé qu'on le compare à une esquisse à peine perceptible sur une toile. La pure conscience de soi qui n'était à la phase de Siva que l'expérience directe « Je » prend en sadasivatattva la forme d'une unification. Siva se dit alors « JE suis ceci ».

Isvaratattva

Cette catégorie du Seigneur comporte également identification du sujet et de l'objet dans la prise de conscience de soi, mais désormais la rupture d'équilibre entre la connaissance et l'activité est au profit de l'activité. La conscience du Je est submergée par la claire conscience du Ceci, laquelle s'avère maintenant comme le substrat du Je. Siva prend alors conscience : « CECI je le suis ». Le Soi étant complètement recouvert par l'éclat et la majesté de l'énergie objective, c'est-à-dire par la gloire de l'Être divin, on s'explique le nom d'Isvara, Seigneur souverain, donné à cette catégorie.

Sadvidyatattva ou suddhavidyatattva

Cette base principielle qui est celle de la Science véritable ou pure comporte une corrélation du sujet et de l'objet. Alors qu'au cours des deux bases précédentes l'attention était presque exclusivement dirigée tantôt sur le sujet et tantôt sur l'objet, elle est désormais également divisée entre les deux. « Lorsque la prise de conscience de la subjectivité revêt la forme « Je suis Je » et « ceci est ceci », la subjectivité étant subordonnée à l'objectivité, on accède à la pure science du Seigneur. » Parvenue à cette phase de la procession, la conscience a atteint le moment où le sujet et l'objet encore identiques, car ils reposent en un même substrat, la conscience, sont sur le point d'être scindés et expérimentés séparément.

SPHÈRE DE L'ILLUSION

Avec la deuxième sphère (anda), qui est celle de l'illusion (maya), commence la manifestation impure qui succède au processus pur des cinq premières phases. L'univers se réalise dans le temps, l'espace et la matière. Cette sphère comprend la maya, principe d'illusion et de finitude, les cuirasses (kancuka) au nombre de cinq et le purusa, l'âme limitée. Cette sphère renferme **28 mondes** et a pour régent le dieu Rudra. La maya est conçue comme le facteur d'obscurcissement (tirodhanakarīn) qui aveugle et enchaîne les sujets conscients en leur imposant une conception de la différenciation et de la limitation. Elle engendre l'impureté parce qu'elle limite la personnalité et ce faisant corrompt, car il n'est d'autre mal et d'autre imperfection aux yeux d'Abhinavagupta que la finitude et la détermination. Plus précisément l'illusion (maya) est la libre volonté de Siva qui voile la pure Conscience. Cet obscurcissement consiste à considérer comme le Sujet ce qui n'est qu'un objet et en diffère essentiellement, ainsi le corps, le souffle et leur séquelle. « Dans l'état d'indétermination par-faite (avikalpa), écrit Abhinavagupta, l'objet est identique à la conscience (cit) et comme elle uniforme et parfait, mais il s'avère inutilisable dans la vie pratique. Lorsque le sujet manifeste l'activité de l'illusion il fragmente cet être parfait, c'est-à-dire il le révèle comme circonscrit et limité en différenciant ainsi le vase de tout ce qui en diffère (le non-vase). Mais cette différenciation n'est qu'une négation en ce sens qu'une chose n'est définie que par ce qu'elle n'est pas. La détermination ou bi-polarisation (vikalpa) est ainsi nommée parce qu'elle découpe (vi) et délimite une chose de toutes parts. » L'illusion manifeste donc la diversité là où elle n'existe pas et conduit à l'identification du non-soi avec le Soi et à celle du Soi avec le non-soi. Elle explique de cette manière la tendance universelle de celui qui en est dupe à s'identifier perpétuellement au flot de ses expériences qui n'est que multiplicité, en vivant constamment dans l'oubli de sa conscience permanente qui est unité. Les cinq cuirasses (kancuka) sont ainsi nommées parce qu'elles enveloppent complètement le Soi et lui font perdre l'intuition de sa vraie nature qui est pure ipséité.

- 1. Kalā**, le principe de détermination, fait de l'être tout-puissant un agent limité en donnant naissance à l'idée de devoir (karya).
 - 2. Vidya** qui est un principe de discrimination, puisqu'il discerne les objets variés qui se reflètent dans l'intellect (buddhi), confère à l'âme omnisciente par nature un pouvoir limité de connaissance. Sous l'influence de ces deux cuirasses on se dit « je fais quelque chose, je sais quelque chose »
 - 3. Raga**, l'attachement à un nombre restreint d'objets finis et changeants à l'exclusion des autres, est un principe qui engendre l'inassouvissement et obnubile la plénitude de joie propre au Soi illimité.
 - 4. Kāla**, le temps, livre le Soi au flux du devenir. C'est de ce principe que vient l'idée que le corps qu'on prend erronément pour le Soi traverse des étapes successives et l'on se dit : « moi qui étais maigre je suis gros et serai encore plus gros ». Puis surgit une impression semblable de succession embrassant passé, présent et avenir quant à l'objet.
 - 5. Niyati**, la condition limitante, est le facteur qui institue les perspectives de l'espace et lie les choses entre elles par le mécanisme de la cause. Elle dirige toute l'efficacité, que ce soit l'efficacité causale ou la nécessité morale de la loi de l'acte (karman) et affecte l'indépendance de l'être omniprésent.
- N'oublions pas qu'en réalité « l'ensemble des modalités (bhava) qui forment la personne du Seigneur suprême n'est nullement différencié. C'est sous l'influence de la puissance de l'illusion et des cuirasses, lesquelles ne sont que les aspects particuliers que l'illusion assume, qu'il obscurcit sa gloire originare et se pose en d'innombrables âmes individuelles. Du point de vue du sujet conscient ainsi dupé par l'illusion (le mayapramatr) les modalités semblent différenciées. C'est là l'erreur (bhranti) qui consiste essentiellement en la perte de l'intuition de la plénitude absolue indifférenciée ». Le soi se sépare alors de Siva, le Tout, et devient anu, un fragment qui, ayant perdu son omniprésence, veut son propre être pour lui-même et se confine dans son propre égoïsme. Le moi n'est donc que le Soi du Tout obscurci, limité et multiplié par les opérations de l'illusion. On le nomme purusa parce que le Seigneur se manifeste comme limité et n'a plus la conscience de sa perfection originelle sans déchoir pour autant de son état de Soi.

SPHÈRE DE LA NATURE

La troisième sphère, la sphère de la nature (prakṛti) est faite de trois qualités (guna). Son régent est le dieu Visnu. Elle comporte **56 mondes** (bhuvana). Parallèlement à la manifestation d'une infinité de sujets conscients (purusa ou pramatr) se révèle la nature (prakṛti) ou cause primordiale qui n'est autre que le Tout appréhendé d'une manière obscure et confuse, c'est-à-dire apparaissant comme morcelé en une infinité d'objets (prameya = prakṛti) qui sont des objets d'expérience pour les sujets. Purusa et prakṛti ne sont que les deux facteurs de l'expérience propre à la cinquième pure catégorie, la véritable science (sadvidya), mais désormais radicalement séparés l'un de l'autre. Contrairement à la Nature du Samkhya, la prakṛti du Trika n'est pas unique et universelle ; elle est innombrable comme les âmes, étant donné qu'il y a une nature pour chaque âme. La Nature est à la racine de tous les sentiments ; elle est l'affectivité en général et comprend trois qualités (guna) ou substances constituantes : sattva, principe du sentiment paisible et conscient qui engendre le plaisir ; rajas, principe d'activité et de mouvement qui suscite la douleur ; tamas, principe d'inertie et d'opacité d'où procèdent l'ignorance et la torpeur. Mais ces qualités ne sont en réalité que les Énergies divines sous leur forme limitée. Elles voilent la Conscience à des degrés divers : transparente encore sous le voile du sattva, la Conscience est tellement obscurcie sous l'influence du tamas qu'elle paraît insensible et inerte au point de former la nature inanimée. Au seuil de la dix-septième base principielle, avant la manifestation de l'intellect, la nature est à l'état d'équilibre, aucune de ses qualités ne s'est encore mise en branle afin d'évoluer en une expérience spécifique. A ce moment l'âme (purusa) n'éprouve qu'un sentiment vague, indéfini correspondant précisément à l'état global (samanya) de la Nature. Ce sentiment peut être comparé à l'état de sommeil profond. Puis dans ce monde objectif ainsi manifesté le Seigneur fait de l'intellect (buddhi) le substrat de la conscience erronée de soi. Cet intellect est la capacité de jugement ; c'est en lui que s'éveillent (budh-) les idées générales qui gisent au fond de la conscience. La conscience revêt alors en buddhi tattva une forme impersonnelle que connaît le yogin et qui ne comporte encore aucune réalisation de l'ego empirique. De l'intellect émane la base principielle suivante, l'agent d'individuation ou l'individualité factice (ahamkara) qui se trouve en relation avec un objet. C'est lui qui recueille les tendances et résidus des expériences antérieures et assimile les expériences actuelles dont l'ensemble constitue l'ego individuel. L'agent d'individuation apparaît donc comme ce qui façonne l'ego en identifiant le Soi avec ce qui n'est pas le soi, grâce à la croyance illusoire que les objets appartiennent véritablement au Soi. Il s'oppose à la subjectivité infinie du Soi suprême, au Je (aham) dont il n'est, en un sens, qu'une parodie. La phase de la manifestation qui suit est l'esprit empirique (manas) dont la fonction principale est de centraliser les sensations, d'éprouver les affections et de commander les actions. Dans le bloc des sensations que lui fournissent les sens, l'esprit empirique sculpte des images variées au moyen d'une double activité d'analyse et de synthèse (vikalpa et samkalpa). Il est alimenté par le désir ; ce désir résultant des imprégnations est transporté de vie en vie et assure la continuité de la vie transmigrante. En tant que pouvoir d'action le manas se tourne vers l'extérieur et non plus vers le Soi. Ces trois dernières caté-

gories, l'intellect, l'agent d'individuation et l'esprit empirique forment par leur réunion l'organe interne (antahkarana). De l'esprit empirique émanent les facultés des sens (jnanendriya) au nombre de cinq : odorat, goût, vision, toucher, ouïe ; puis cinq facultés d'action (karmendriya) : organes de génération, excrétion, locomotion, préhension, parole; enfin cinq essences des choses (tanmatra) : odeur, saveur, forme, tangible et son. Puis de l'union respective de ces essences procèdent les objets des sens qui constituent les cinq éléments qui sont à l'échelle du sensible : éther, air, feu, eau et terre. Ce sont les bhuta, les choses telles qu'elles sont dans la réalité.

SPHÈRE DE LA TERRE

Cette sphère, la quatrième, n'est autre que le globe terrestre avec ses hommes, ses animaux et ses objets inanimés. Elle comporte **seize mondes** spécifiques et a pour régent le dieu Brahma. Alors qu'à la phase de l'illusion l'âme possédait encore une certaine omniscience et des énergies autonomes, parvenue au stade terrestre elle n'a plus que des pouvoirs et des connaissances limitées. Elle s'imagine qu'elle est emprisonnée dans un corps, soumise aux passions, paralysée de liens, en un mot impuissante (anisa). Elle devient alors un pasu, une âme asservie et limitée qui transmigre indéfiniment dans le circuit des renaissances (samsara). L'âme individuelle a entièrement perdu conscience de son identité au Tout, à l'univers ; se prenant pour une pensée limitée elle s'oppose à des objets séparés, fragments de connaissable (jneyakhanda). A ce stade sa connaissance peut être ainsi formulée : « ce qui connaît quelque chose actuellement, fait ceci, est attaché à cela, c'est moi ». Pourvue d'un corps subtil avec lequel elle transmigre, elle possède en outre un corps grossier avec lequel elle s'identifie et c'est pour cette raison qu'on la nomme dehin, douée d'un corps. Elle agit alors de façons variées, s'attribue ses propres actes et en poursuit àprement le fruit. L'âme à l'état de pasu est recouverte d'une triple souillure (mala):

1. l'anavamala, recouvrement atomique ou erreur congénitale a pour cause la perte de la conscience de sa plénitude. Elle obscurcit d'une double manière : ou bien en cachant la liberté et la toute-puissance originelles ou bien en oblitérant la capacité de connaître, c'est-à-dire l'omniscience. Que la plénitude du Soi s'obscurcisse et la dualité ou finitude (apurna) apparaîtra en toutes choses.

2. Mayyamala, l'impureté d'illusion, est la conscience de la dualité. Lorsque cette dualité se fait jour et que le monde semble séparé du Soi, l'Agent, l'action empirique s'avère alors possible et c'est du sentiment de l'ego que dépend l'impureté suivante nommée

3. karmamala. l'impureté de l'acte qui consiste en mérite et en démerite. Un corps et ses organes sont ici nécessaires pour récolter le résultat de ces actes, et c'est à cette fin également que sont engendrés les objets, les sphères cosmiques et les mondes. La personne douée d'un corps transmigre afin de jouir d'expériences variées, fruit de son karman.

Les trois souillures qui entourent et entravent l'homme asservi qui transmigre sont comparées aux trois enveloppes du grain sans lesquelles celui-ci ne peut germer. Lorsque l'âme a dépouillé ces enveloppes, elle est libérée du devenir et ne peut plus faire croître la pousse de l'existence.

L'œuvre entière de l'illusion se répartit en une double erreur : l'une est radicale et consiste en l'appréhension de ce qui n'est pas le soi dans le Soi. de sorte que sous son influence on perd l'intuition de son identité à Siva et à l'univers tout en conservant, il est vrai, la conscience de soi.

L'autre erreur dérive de cette première erreur comme son effet : c'est l'ignorance-effet qui est l'impression inverse et complémentaire du Soi dans ce qui n'est pas le soi. Elle est faite du sentiment de l'ego personnel et consiste en la conviction de l'identité au corps. Cette erreur est ce qui engendre l'impureté de l'acte. Lorsqu'elle a pris fin. l'âme est délivrée du réseau des renaissances, elle est isolée (kevala) ; mais elle n'atteint l'identité à Siva que par la disparition de l'erreur radicale ; et cette erreur n'est dissipée, nous le verrons, qu'au cours de la pure manifestation et sous la seule influence de la grâce divine. Mais revenons à la conscience qui, par la faute de ses impuretés, n'est plus transparente à elle-même. Elle est semblable à un miroir souillé dans lequel Siva n'aperçoit qu'un reflet trouble et multiple de lui-même. Lumière et prise de conscience (prakasa et vimarsa) ont perdu leur caractère universel. Prakasa désigne la luminosité propre au miroir, l'intellect (buddhi) en l'occurrence, qui est le substrat dynamique des reflets que sont les diverses modalités de la pensée. Vimarsa n'est plus que l'activité mentale déterminée (vikalpa) qui dessine

dans le miroir la multiplicité phénoménale : images venant des objets externes lors de la perception, ou leurs résidus (vasana et samskara) qui peuvent être les imprégnations autonomes du rêve, de l'imagination créatrice (bhavana) ou les évocations du yogin. Toutes ces images ne diffèrent pas de leur substrat, la lumière, prakasa. L'âme possède un certain pouvoir à l'égard de ses impressions inconscientes (vasana) ; elle peut les mettre en œuvre pour se lier ou pour se délivrer grâce à son imagination créatrice (bhavana). Cette imagination choisit ses matériaux et, en les organisant, les fait apparaître dans le miroir de la conscience. Prenant plaisir à certaines impressions, l'âme développe des prédispositions et tendances qui seront à la source de la transmigration, car elle accomplira des actes qui l'attacheront au devenir. Ces actes sont des karman, actes voulus et conscients qui engagent la responsabilité de l'agent et qui, pour ce motif seul, portent un fruit spécifique, joie ou douleur, correspondant à la nature de l'acte. Le karman détermine l'association de l'âme et du corps, les circonstances de la vie actuelle et des vies futures. La maturation de l'acte se produit à une échéance plus ou moins lointaine et dépend des résidus, qui furent déposés par l'acte. Après l'illumination l'acte, même accompli, ne fructifie plus car il est détruit par la flamme de la discrimination. N'oublions pas néanmoins que ni la destruction de cet acte ni même celle de la puissance limitée qui engendre les actes (karmamala) ne suffisent à obtenir la délivrance, car, à l'issue de la disparition des actes, subsistent encore ces souillures plus subtiles et difficiles à déraciner que sont l'illusion et l'impureté atomique. L'acte (karman) a en effet pour cause l'impureté de finitude, et un acte que n'accompagnerait aucune limitation et aberration ne pourrait affecter l'âme. Dès que le yogin a brisé le lien de l'ignorance, grâce à la reconnaissance de son identité au Soi, il est délivré alors même qu'il reste uni à son corps et les actes qu'il accomplit ne portent plus de conséquences agréables ou désagréables, car il sait qu'il n'est pas un être limité, il n'aspire plus à des biens limités et échappe à toute finitude et, partant, à toute renaissance. Le karman a dans le Sivaïsme du Kasmir une portée nettement plus étendue que dans les autres systèmes de l'Inde : il est non seulement l'acte mais encore la cause de l'acte, à savoir un désir limité de manifester des pouvoirs limités, désir qui surgit dans un être dont la connaissance est elle-même limitée. Ce désir précède l'apparition de l'univers, il est donc sans objet, étant donné qu'à ce moment-là l'objet n'existe pas encore. C'est en ce sens qu'il faut comprendre l'impureté de l'acte, autrement dit l'activité limitée qui rend compte de la transmigration de l'âme. A l'occasion du problème de l'acte (karman) on peut se demander s'il est possible qu'un homme asservi soit considéré comme un agent responsable. Dans un système moniste et idéaliste ce problème perd son acuité. Nous avons vu que l'acte autonome des phases supérieures de la manifestation se dégrade en un acte dépendant, limité et égoïste et que c'est en raison de la limitation de ses facultés de connaissance, de désir et d'activité que le Soi devient un moi impur qui déploie une activité karmique. Mais en fait l'homme n'est enchaîné qu'en imagination ; aucun mérite ou démerite ne s'attachent à ses actes, mérite et démerite n'étant que conceptions ou constructions imaginaires (kalpitakaravikalpa). Il est nécessaire de chercher l'origine des notions de mérite et de démerite dans la revendication de l'âme qui considère comme siens les actes qu'elle accomplit, revendication erronée qui seule est condamnable et sans laquelle les actes ne fructifieraient pas pour leur auteur. Ceci ne signifie nullement que la loi de l'acte et de son fruit ne joue pas inexorablement, mais qu'il faut remonter jusqu'à sa cause, l'acte limité, lequel se rattache à son tour à la conviction que possède l'individu d'être un agent. Cette conviction, tout en étant illusoire, n'est pas sans produire un effet réel, la transmigration, comme une corde qu'on prend pour un serpent, peut provoquer la mort par la terreur qu'elle produit.



Dans ce système il existe 118 mondes ou dimensions de l'Être, répartis en 4 univers et 36 vibrations d'énergie consciente. Le monde dit matériel comporte 16 dimensions. On est loin, très loin des diverses théories des cordes de la physique fondamentale moderne avec ses 10, 11, ou même 26 dimensions. Inspiré par cette philosophie et métaphysique, j'ai établi cette chronologie pour la planète.

Chronologie.

Apparition des sujets conscients limités, simple reflet de l'universelle conscience. Les animaux, les plantes puis les humains. Sur la terre les humains au cours des siècles se sont multipliés pour peupler progressivement toute la surface du globe. De moins de 200 millions au premier siècle après Jésus Christ la population mondiale est estimée à 7 milliards d'individus aujourd'hui. Chacun le sait, l'homme est un prédateur. Mais son intelligence et ses capacités à maîtriser son environnement lui donnent des possibilités de destruction très importantes et l'espèce humaine croît de façon exponentielle à la manière d'une puissance aveugle.

Obscurcissement des 5 énergies (conscience, félicité, volonté-désir, connaissance et activité)

Obscurcissement de l'énergie d'activité

chasseur-cueilleur

La chasse et la cueillette sont les premiers modes de subsistance de l'Homme. Ces activités sont directement héritées du monde animal, en particulier celui des primates. Elles consistent à prélever sur la nature ce qu'elle fournit spontanément. Elles précèdent l'élevage et l'agriculture et peuvent forcer au nomadisme, si les troupeaux qui fournissent la subsistance principale se déplacent ou si les ressources du terroir sont épuisées. L'homme a donc été un chasseur-cueilleur jusqu'à la révolution néolithique. La chasse et la cueillette furent les modes exclusifs d'appropriation de la nature durant la majeure partie de l'histoire de l'humanité. Les modes sociaux des chasseurs-cueilleurs se heurtent violemment depuis l'invention de l'agriculture, il y a 10 000 ans, aux sociétés pastorales ou agricoles. Perçus comme des parasites, ils disparaissent la plupart du temps ou sont refoulés sur des terres ingrates. La colonisation et l'industrialisation poursuivent ce processus.

Civilisations agricoles

Avec l'apparition de la sédentarité et de l'élevage, l'importance de la chasse en tant que moyen de subsistance diminue pour une grande partie des populations. Déjà dans certaines cultures antiques, la chasse n'était plus considérée que comme un passe-temps. De plus en plus, elle ne fut souvent pratiquée que par une petite partie de la population. On chassa aussi les animaux qui s'attaquent aux récoltes et aux animaux d'élevages. C'est le début de l'apparition du concept d'animal nuisible et d'une destruction systématique des prédateurs.

Civilisation du type industrielle occidentale

La nature est entièrement modifiée par l'agriculture et les zones urbaines. Les équilibres écologiques naturels sont complètement détruits et l'homme intervient sans cesse pour essayer de contrôler le chaos écologique qu'il a créé. Ses interventions alimentent encore plus les crises systémiques des écosystèmes. Le concept d'animal nuisible envahit la conscience collective et tous les animaux sauvages deviennent potentiellement nuisibles. On en vient à systématiquement tuer toute forme de vie, plante ou animale, rurale ou urbaine, si elle ne rentre pas dans les clous de la société matérialiste et utilitaire. Une civilisation tuant à grande échelle est née. C'est l'enfer anthropique.

Le contrôle aveugle des éléments matériels grossiers toujours plus important fait se répandre dans l'espace terrestre soit des molécules nouvelles, soit des molécules qui rares à l'origine sont maintenant démultipliées. Empoisonnement des êtres vivants par les résidus sous forme de traces des molécules biocides. Captation des énergies grossières matérielles et pollutions résultantes.

Création d'un univers machiniste et électronique coupé des anciens espaces dits naturels. Disparition des animaux sauvages systématiquement tués. D'énormes quantités d'animaux sont élevés pour être mangés, niant leur être en soi, animal-machine, ressource, camps de torture. L'humain devient une simple ressource, comme l'animal-machine, dans une course à la puissance que se font quelques individus pour contrôler la sphère des esclaves-consommateurs. Des guerres gigantesques avec d'innombrables morts apparaissent entre groupes d'individus.

Civilisation en devenir

Le monde n'étant que la Conscience figée, eau devenue glacée, devient une tyrannie technologique où règnent les automates contrôlés par un petit nombre d'individus qui cherchent à échapper à l'autre forcément dangereux. On observe une montée irrésistible de l'esclavagisme technologique basé sur un hypercapitalisme. Un monde sans liberté et sans espoir.

Obscurcissement de l'énergie de connaissance

Connaissance limitée à double pôle sujet objet. L'objet est vu et défini par négation : il n'est ni ceci, ni cela, donc il est telle chose. C'est l'énergie de connaissance qui nie et exclue sans cesse.

Apparition d'une connaissance appréhendant un monde extérieur animé et inanimé opposé au monde intérieur individuel.

Chez les chasseurs-cueilleurs la pensée magique (où le monde intérieur prédomine) est prépondérante face à un pragmatisme matérialiste. C'est l'animisme et le polythéisme. La nature est régie par des âmes, des esprits ou des dieux, analogues à la volonté humaine, les pierres, le vent, les animaux. Le monde est magique, les animaux et les hommes peuvent être des messagers des esprits ou des dieux.

A l'apparition des civilisations agricoles l'opposition intérieur/extérieur, spirituel/matériel génère de multiples croyances, théories métaphysiques. Les principales théories métaphysiques naissent à cette époque en Asie et en Grèce. Les techniques mécaniques se diversifient pour contrôler le monde extérieur. Une lutte de plusieurs siècles s'observe entre les principales religions constituées (donc politisées) et les croyances spirituelles émergentes. Le matérialisme scientifique et technique prend de plus en plus de force pour finir par abattre idéologiquement les principaux courants spirituels en occident.

La civilisation de type industrielle occidentale finie par conquérir toute la planète et uniformiser les cultures. La techno-science mène le bal, c'est maintenant le cerveau qui réfléchit et nomme Dieu, l'âme, Bhrama, la vacuité, etc. C'est le matérialisme nihiliste flamboyant : Il n'existe qu'un monde de forces, de particules et d'ondes. Tout peut s'expliquer par des lois immuables auxquelles ces forces aveugles et non conscientes obéissent. La vie et les êtres vivants ne sont qu'un épiphénomène, une complexification des forces naturelles. Selon cette croyance, c'est les organes qui fabriquent les émotions, la pensée, etc.

Obscurcissement de l'énergie de volonté

L'acte indifférencié purement intérieur se manifeste en trois temps à mesure que la liberté se restreint : l'énergie icchā, qui à l'origine n'était que pur acquiescement à la plénitude, devient désir défini ; la connaissance (jnāna) pure lumière consciente (prakāsa) - sa propre révélation - apparaît comme une connaissance distincte en sujet-objet ; l'activité (kriyā), de simple ébranlement ou essor en soi-même dans la plénitude du Je absolu, se manifeste désormais en mouvements dispersés, extériorisés avec, pour aboutissement, l'action asservissante.

Ces énergies ont chacune un domaine privilégié au fur et à mesure que l'on s'éloigne du Centre : le domaine du pur sujet pour la volonté, celui de la connaissance pour l'énergie cognitive, le champ de l'objet ou des choses perceptives pour l'activité.

En cet ultime domaine, à la périphérie de la roue des énergies, sous l'influence du désir tourné vers l'extérieur, le Je se limite en preneur (grāhaka), sa pure connaissance devient com-préhension (grahana) tandis que la chose n'est plus que prise (grāhya), objet construit par le désir en vue d'une fin utile.

Ainsi surgit la triple impureté : de finitude, d'illusion et d'action qui fragmente d'abord puis obscurcit et finalement circonscrit l'unique spanda. La vie se trouve alors cristallisée autour d'un moi, simple atome (anu) de conscience. Coupée de la Réalité vibrante, la Conscience unique (cit) est réduite à l'état d'une conscience discursive (citta) dans laquelle la vibration originelle est devenue la lâche oscillation du vikalpa, pensée à double pôle liée au multiple.

Civilisations

Il y eut l'esprit de la tribu, le culte des anciens et des mânes, le sacré était respecté et la volonté humaine tentait de s'y plier. Les femmes officiaient comme grande prêtresse de l'absolu et détenaient le savoir mystique. Puis les civilisations guerrières apparurent avec la prise de pouvoir des hommes. Culture martiale de l'honneur et sacrifice. Survint les grandes religions masculines et politiques qui tentaient de lutter contre l'asservissement de l'ego. La techno-science et le siècle des lumières détruisirent les grandes religions pour ne laisser que l'esprit de groupe de la nation, exploité pendant les grandes guerres. Puis survint l'homme consommateur. Toujours plus de bien, courant après le désir à travers des objets étincelants vendus par les marchands d'illusion. Destruction des structures familiales, des nations, culte de la personnalité et des plaisirs mondains (principalement l'argent et le sexe), le monde devenu une marchandise et un sexe pour aboutir à une frustration perpétuelle et sans fin.

Obscurcissement des énergies de conscience et félicité

La grande béatitude devient frustration et souffrance perpétuelle. La Conscience infinie un individu esclave, asservi et impermanent.

Et pourtant tout n'est que grande perfection et pureté primordiale. L'Infini émerge de lui et existe en lui en tant qu'Infini. Le monde n'a jamais réellement été créé. Il est identique à l'Infini dont il provient.



Abhinavagupta - stance d'introduction à la Pratyabhijnnavimarsini

Je m'incline devant la non-dualité absolue, totale identité de Paramasiva et de l'énergie qui d'abord révèle, hors de la plénitude sans désir, le Je qui s'exprime à soi-même, puis a le désir de scinder son propre pouvoir en deux branches : Je et cela. Alors à partir de l'Essence ultime, il s'adonne au jeu de unmesa-nimesa : s'il déploie l'univers, il cache son essence et s'il révèle son essence, l'univers disparaît.



ÉCOLOGIE DES PROFONDEURS



Le mot écologie a deux racines. Eco, du grec ancien oïkos signifiant **maison** et Logie du grec ancien -λογία, -logia concerne toute discipline ayant un **discours savant**. Il faut mettre en rapport Logie avec Logos qui dérive du grec λόγος, lógos « parole, discours » et qui désigne un discours (textuel ou parlé). Par extension, logos désigne également la « rationalité » (l'intelligence), conséquente à la capacité à utiliser une langue (γλῶσσα glossa, γλῶττα glotta « langue »). Ce terme aurait commencé à être utilisé par le zoologiste et biologiste allemand Ernst Haeckel (1834-1919) en 1910, *Ökologie*, qu'il pourrait avoir emprunté à l'anglais œcology attesté dès 1873. L'écologie, entendue au sens large, désigne le domaine de réflexion qui prend pour objet l'étude des interactions, et de leurs conséquences, entre individus (pris isolément et/ou en groupe constitué) et milieu biotique et abiotique qui les entoure et dont ils font eux-mêmes partie ; les conséquences sont celles qui affectent le milieu, mais aussi, en retour, les individus eux-mêmes (source Wikipedia). Enfin, toujours selon Wikipedia, l'écologie profonde (en anglais : deep ecology, néologisme d'Arne Næss, philosophe norvégien) est proche de la philosophie néotique apparue récemment, qui considère l'humanité comme étant partie intégrante de l'écosystème planétaire. Elle attribue plus de valeur aux espèces et aux différents écosystèmes que ne le font les mouvements écologiques classiques, ce qui entraîne le développement d'une éthique environnementale. Tandis que l'écologie classique pose la satisfaction des besoins humains comme finalité (anthropocentrisme) et attribue au reste du vivant le statut de « ressource », l'écologie profonde ré-inscrit les finalités humaines dans une perspective plus large, celle du vivant (biocentrisme) afin de prendre en compte les besoins de l'ensemble de la biosphère, notamment des espèces avec lesquelles la lignée humaine coévolue depuis des millions d'années. Les partisans de l'écologie profonde estiment que le monde n'est pas une ressource exploitable à volonté par l'Homme. L'éthique de l'écologie profonde explique qu'un système global (la nature) est supérieur à chacune de ces parties (l'Homme étant une partie de la nature). Cette éthique s'appuie sur les huit postulats suivants :

- 1 - Le bien-être et l'épanouissement des formes de vie humaines et non-humaines de la Terre ont une valeur en elle-même (synonyme : valeur intrinsèque, valeur inhérente). Ces valeurs sont indépendantes de l'utilité du monde non-humain pour les besoins humains.
- 2 - La richesse et la diversité des formes de vie contribuent à la réalisation de ces valeurs et sont également des valeurs elles-mêmes.
- 3 - L'Homme n'a pas le droit de réduire la richesse et la diversité biologiques, sauf pour satisfaire des besoins humains vitaux.
- 4 - L'épanouissement de la vie et des cultures humaines est compatible avec une décroissance substantielle de la population humaine. Le développement des formes de vie non-humaines requiert une telle diminution.
- 5 - L'interférence humaine actuelle avec le monde non-humain est excessive et nuisible, et la situation empire rapidement.
- 6 - Des politiques doivent donc être changées. Ces politiques affectent les structures économiques, technologiques, et idéologiques fondamentales. Il en résultera une société profondément différente de la nôtre.
- 7 - Les changements idéologiques passent par l'appréciation d'une bonne qualité de vie plutôt que l'adhésion à des standards de vie toujours plus élevés. Il faut prendre conscience de la différence entre "bonne qualité" et "course à un niveau de vie extrêmement élevé" (qui serait néfaste à la nature).
- 8 - Ceux qui souscrivent aux points précédents s'engagent à essayer de mettre en application directement ou indirectement les changements nécessaires.

Il va sans dire que nous souscrivons complètement à ces huit points mentionnés par Wikipedia. Mais nous allons beaucoup plus loin. On pourrait appeler notre approche **écologie des profondeurs**. Car elle intègre une métaphysique ayant un discours sur l'origine de l'Être et ne se limite pas à notre planète particulière, c'est une approche holistique ontologique basée sur la philosophie indienne Kula ou Trika. Cette philosophie ne décrit pas le monde humain comme mauvais en soi mais comme le meilleur des mondes possibles, tout n'étant qu'énergie divine et grande perfection de la Conscience, Siva (comme dans le Dzogchen tibétain où tout n'est que la manifestation pure de la base, shi, terme provenant certainement du sivaïsme cachemirien). Mais pourquoi le monde nous apparaît si « mauvais » ?

Extrait du livre : hymnes aux kali la roue des énergies divines de Lilian Silburn.

Dégradation et transfiguration, **contrainte et liberté**, tout se ramène en définitive, à une seule énergie. Le temps et sa nécessité sous forme de l'énergie qui voile et rend esclave, et, face au facteur de lien, le facteur de libération : l'énergie se révélant en son rôle de souveraine. L'énergie apparaît ainsi comme une plaque tournante dont l'envers serait la nécessité temporelle et l'endroit, la liberté. La vraie liberté ne se comprend bien que par rapport à la nécessité, car la nécessité consiste à ne rien repousser, pureté radicale dans le négatif, une pureté telle que la dualité s'évanouit ainsi que le pivotement envers-endroit, et qu'il n'y a plus même de négatif. La nécessité se montre efficace du fait qu'elle n'est ni oui ni non : c'est tout simplement au-delà des fluctuations. On atteint de la sorte la racine du temps qui est celle de la nécessité-liberté et on baigne dans le spontané (sahaja), abandon à l'ordre universel (l'antique rta), mais un ordre qui n'a rien d'astreignant. **Chaque chose se trouve justifiée puisque la totalité, qui est l'ordre même, réside en chaque chose et à chaque instant. Ce qui était nécessité n'est plus, dès lors, que plénitude et perfection.**

C'est la Conscience totale, l'état spirituel qu'on doit atteindre. Il faut bien comprendre que tout n'est que conscience, qu'une conscience qui se manifeste par des sujets limités en nombre infini. Tous ces sujets souffrent à cause de leur limitation. Une souffrance spirituelle fondamentale qui ne disparaîtra qu'à la disparition totale de toute limite. Par sujet on entend les humains, les animaux et les sujets limités des sphères supérieures.

Il existe 7 types de sujet qui expérimentent, au fur à mesure de l'élévation du niveau d'expérience, de moins en moins de souffrance et de plus en plus de joie, félicité, amour et émerveillement :

- 1 le **Sakala** de la sphère terrestre qui est un être sensible qui éprouve toute la diversité. L'être humain moyen appartient à ce niveau ainsi que les animaux.
- 2 le **Pralayakevalin** au stade de la sphère de l'illusion. Il n'a ni la claire conscience du «je», ni du «ceci», et ainsi sa conscience est pratiquement celle du vide (certains états de méditation sur le vide ou inconscience s'en approchent).
- 3 le **Vijnanakala** au porte de la sphère de l'énergie. Son champ d'expérience intègre celui du Sakala et du Pralayakevalin.
- 4 le **Mantra** appartient à la sphère de l'énergie au niveau de la pure science, Sadvidyatattva ou suddhavidyatattva. Le sujet à ce niveau perçoit l'univers comme différent du «je». Il a une expérience de la diversité dans l'unité.
- 5 le **Mantresvara** de la sphère de l'énergie au niveau d'Isvaratattva. L'univers est clairement distinct à ce stade, mais il est identifié avec

le Soi.

- 6 le **Mantra-Mahesvara** aussi de la sphère de l'énergie au niveau de Sadâsivatattva. L'expérience de l'univers est juste à un stade embryonnaire.

- 7 **Siva** qui transcende toute manifestation. Son expérience est celle de la béatitude permanente et de l'identité de tout, de Sadasiva jusqu'à la terre. En fait, c'est Siva qui jaillit dans diverses formes de manifestation.

Tout être sensible limité peut atteindre l'illumination totale dite cosmique, bouddha, bhairava, corps de lumière totale ou souverain de la roue des énergies. Il devient pareil à Siva mais ce n'est qu'après la mort qu'il lui sera identique. Sa routine quotidienne : les fonctions du corps forment son observance religieuse. Sa conversation est récitation, mantra véritable et la connaissance du Soi est le don fait à son entourage. L'univers est l'expansion de sa propre énergie. Il voit le monde comme une masse d'énergie : maintien et résorption de l'univers sont aussi l'expansion de son énergie. Bien que ces états fonctionnent, lui ne s'écarte pas de sa nature de sujet connaissant car il considère comme extérieurs à lui plaisir et douleur (et tous les couples de contraire, bien/mal, chaud/froid, loin/près, avant/après, matière/esprit, vie/mort, etc.). Parce qu'il en est complètement libéré, on le dit isolé. En se recueillant intensément sur l'énergie, il produit le corps souhaité. Autres pouvoirs obtenus : unification des éléments, séparation des éléments et fusion à tout, mais mieux vaut renoncer à ces pouvoirs et poursuivre la félicité de l'essence et de la science.

extraits tirés du livre **Le Paramarthasara d'Abhinavagupta** traduit et commenté par Lilian Silburn

État bhairava

La fin que visent les fidèles du système Bhairava n'est pas tant de se libérer que de réaliser le Soi dans toutes ses manifestations et de devenir un bhairava. Bhairava n'est autre que Siva dans ses rapports avec le cosmos et Abhinavagupta précise dans son *Tantraloka* que lorsque l'homme jouit de la réalité de la Conscience au milieu de toutes les activités ordinaires, cette conscience fait de lui un bhairava.

Mais il s'en faut de beaucoup que tous ceux qui avancent sur les voies de la libération atteignent l'état de *jivanmukta*, la libération en cette vie. Nous avons vu que ceux qui parcourent la voie inférieure, s'ils conservent quelque impur désir de jouissance, s'arrêtent à mi-voie et n'obtiennent pas la libération ici-bas. D'autres, par contre, sont affranchis de la nature et de ses liens, on les nomme *kevalin*, isolés et délivrés, car ils ne sont plus solidaires de l'univers individuel et illusoire et ils ne renaîtront plus, mais ils n'ont pas pour autant atteint l'identité à Siva; ils se sont arrêtés au seuil des pures catégories où leur propre effort les a conduits. Seule la faveur miséricordieuse de Siva leur permettra de franchir l'étape des bases principielles universelles et de jouir de la Connaissance suprême (*vijnana*).

Ceux qui suivent la voie de l'énergie **s'enseveliront dans l'énergie divine** sans être capables de s'identifier à Siva, à moins qu'une grâce plus intense ne les conduise au-delà de l'Énergie.

Il existe des êtres privilégiés **qui s'abîment en Siva seul sans que l'énergie divine se révèle à eux**, en sorte qu'ils ne jouissent que de *prakasa*, tandis que *vimarsa* reste engloutie en *prakasa*, ce qui signifie que leur prise de conscience de soi n'est pas parfaite; ils ont la gnose (*jnana*) mais non l'autonomie et leur félicité n'est que celle de la conscience (*cidananda*).

Enfin, les êtres vraiment parfaits sont ceux qui s'élèvent jusqu'à **Paramasiva**, et qui s'identifient à Siva doué de son énergie (*sakti*), en sorte qu'ils possèdent en même temps la pleine conscience de soi (*vijnana*) et la liberté divine (*svatantrya*). Étant devenus *paramasiva* qui est le Tout (*sarva*), ils accèdent à la totalité universelle et leur félicité est des plus élevée, c'est la félicité cosmique (*jagadananda*). Nous avons là l'état théopathique, la pleine déification techniquement désignée par le terme *bhairava*.

Notons que la révélation de Soi (*unmesa*) est la même au cours des trois dernières réalisations, elle ne peut être qu'instantanée et totale, mais il y a des degrés quant à la puissance (*kriyasakti*) qui l'accompagne.

Entre le moment de l'Éveil (*unmesa*) et celui où il se hausse à la divinité (*jivanmukti*) quand il a acquis la conviction qu'il est le créateur et le destructeur du monde et qu'il lie par l'illusion et délivre par la grâce, un certain temps s'écoule habituellement et cet intervalle correspond au degré de la faveur divine.

Après avoir réalisé son identité à Siva, il est bon d'y demeurer continuellement absorbé et c'est en immergeant les notions de corps, d'intellect, de souffle et autres en Siva qu'on obtient tous les pouvoirs surnaturels, y compris le pouvoir suprême.

Les maîtres de l'école *pratyabhijna* témoignent d'un souci constant de ne pas scinder la vie mystique de la vie ordinaire, contrairement à la tendance générale de l'Inde (« Parce que même dans les affaires usuelles, achats, vente, etc., le Seigneur par sa libre volonté entre dans un corps et manifeste comme extérieurs les objets qui brillent en Lui-même. Les fonctions qu'Il déploie dans le cosmos, création, grâce, etc. sont les mêmes que celles qu'Il exerce au cours de la vie quotidienne ou de la vie artistique »).

Ils se gardent de dévaloriser le déroulement de l'expérience courante, car ils appréhendent la vie en son essence, comme baignant dans l'énergie consciente et la béatitude infinie. Ils rejettent seulement comme erronées les conceptions tronquées et illusoire que nous surimposons arbitrairement.

L'acte qui brise le réseau des limites individuelles est cela même qui restitue la réalité à son indifférenciation originelle.



Extraits de l'introduction de Lilian Silburn à sa traduction des Sivasutra et du Vimarsini de Ksemaraja

Les Sivasutra appartiennent à l'école du Spanda, fondée par Vasugupta; ils en constituent la pierre angulaire. L'originalité de cette école tient au Spanda; Vasugupta fut en effet le premier à nommer spanda la libre puissance qui éclaire, donne vie et mouvement à tout ce qui existe. Le spandatattva, Réalité ultime en tant que vibration est la Conscience universelle : une Conscience à la fois en acte et en repos, un repos que jamais elle ne quitte, un acte qui jamais ne défaille et qui, en outre, s'épanouit. Dès le début de sa glose à la Spandakarika (I, p. 3) Ksemaraja déclare que Paramesvara, lumière consciente, est l'énergie de pure liberté appelée spanda, acte vibrant. "... En conséquence, dit-il, le Bienheureux est toujours Réalité (en pleine) vibration (spandatattva) et n'est jamais privé de vibration comme le prétendent certains (vedantin) pour lesquels la suprême Réalité est aspada et donc inerte, inactive. Si elle était inactive par essence, l'univers serait dépourvu de souverain." Ksemaraja précise plus loin : "Privé de l'énergie du spanda

(spandasakti) et donc privé de conscience de soi, à savoir de pure liberté, le brahman ne peut être qu'inconscient" (sl. 5). " ... Cette énergie vibrante consiste en la félicité propre au ravissement du Je suprême qui renferme simultanément en son sein d'innombrables émanations et résorptions." Le spanda est identique à la Vie cosmique ou prana universel, identique au Cœur suprême, au Sujet absolu. Sa richesse englobe tout; ce qu'explique la racine spand- entrer en mouvement, frémir, palpiter, vibrer, le spanda étant à la fois mouvement léger et imperceptible (kimcic calatta), acte qui s'ébranle, pulsation; et, de façon générale, vibration. Mieux encore, en tant que spanda générique ou dhvani, résonance primordiale surgie de toute éternité et ne cessant jamais, il est la kundalini universelle, source de tout mouvement, il est surtout le grand Cœur du cosmos dont la pulsation constitue le flux et le reflux des émanations et des résorptions de l'Univers, marée (urmi) de l'océan de la Conscience et dont la Conscience ne peut être privée. En réponse à l'objection : "Si la conscience se meut, aussi peu soit-il, ne perd-elle pas son immuable essence ?", Abhinavagupta fait observer que cette vibration est un essor à l'intérieur même du Soi, océan de la Conscience, et nulle part ailleurs. Mais en raison même de sa trop grande richesse de sens, spanda aura bientôt pour synonymes d'autres termes qui d'abord le commentent, puis tendent à le supplanter dans les écoles Kula et Trika qui succèdent à l'école Spanda. Pour la prise de conscience vibrante ou de contact, on aura, entre autres, vimarsa, pratyavamarsa, amarsa, paramarsa, pour la lumière consciente, sphuratta, scintillement, fulguration frémissante; pour l'acte qui s'ébranle, spanda, calatta, calana, spandana, samrambha, prak-sobha et encore udyoga, udyama pour désigner l'élan; pour la vibration sonore, dhvani, etc. Ces termes apparemment divers insistent tous sur la vibration. C'est à même l'instant qu'est saisi le spanda, à son origine, dans l'ébranlement perpétuel de l'acte conscient, celui du Je antérieur à la scission du sujet et de l'objet. S'il est vrai que l'amour divin ou l'Éveil jaillit une fois pour toutes, il est aussi toujours nouveau, car l'instant de son apparition est un instant éternel. C'est pourquoi étant actuel, le spanda ne peut jamais faire l'objet d'un souvenir. Afin d'indiquer que la conscience est toujours en acte, le système Spanda se sert de l'expression satatodita, éternellement surgissante. Parce qu'il est actuel, éternellement présent, le spanda est source de toute efficacité, il est l'efficacité même. Suprême, ce spanda est d'une si haute fréquence qu'il donne l'impression de l'immobilité. S'il ne comporte aucun arrêt et si l'on ne peut discerner une vibration de la suivante, il échappe cependant au déterminisme de l'avant et de l'après : acte originel, sa richesse exclut toute détermination; commencement absolu, il est autonome, et de plus, libre de se manifester comme il lui plaît : "La liberté innée, spontanée, partout vibrante dans le monde animé et dans le monde inanimé, que tous éprouvent de façon immédiate comme leur propre nature identique au Seigneur, a pour forme la Réalité du spanda. On recouvre la puissance du Soi ou de la Conscience dès que l'on pénètre dans la vibrante Réalité"

Épanouissement du SPANDA

D'abord simple frémissement imperceptible au sein de la suprême Conscience, la vibration s'étend à partir du Centre - le Cœur universel - en ondes de plus en plus étendues à travers des domaines de plus en plus déterminés jusqu'à celui de l'objet connaissable. Se ralentissant dans le temps et dans l'espace, le spanda aboutit à la matière inconsciente. Essentiellement indifférencié et universel à l'origine, il se relâche et apparaît peu à peu comme différencié et particulier. Suprême, intermédiaire et inférieur, tels sont les trois niveaux de la réalité. Inversement, grâce aux trois voies : celle de l'individu, celle de l'énergie et la voie divine, l'homme opère un mouvement de retour au Centre, remontant à travers les trois niveaux de la réalité pour découvrir l'épanouissement véritable du suprême spanda. Quant à l'acte vibrant on observe donc un double mouvement : Lorsque la vibrante Réalité forme un tout, elle est, nous l'avons vu, libre énergie (svatantryasakti) qui contient, encore indivises, les cinq énergies fondamentales : conscience, félicité, volonté, connaissance et activité. Mais en raison même de cette parfaite liberté, Siva déploie son énergie d'illusion (mayasakti) et la vibrante Réalité, son propre Soi, semble perdre son unicité, la division s'introduit au sein de l'unité indivise. Sous l'influence de cette force dissolvante les cinq pures énergies se différencient, se dissocient et apparaissent distinctement avec, à tour de rôle, prédominance de chacune d'elles dans un domaine particulier. Si les deux plus hautes énergies relèvent de la non-voie (Et échappent à toute voie – anupaya - dont elles n'ont guère besoin pour recouvrir leur infinité. C'est à elles que réfère le premier des aphorismes des Sivasutra) et de l'ineffable, les trois autres évoluent ainsi : l'acte indifférencié purement intérieur se manifeste en trois temps à mesure que la liberté se restreint : l'énergie iccha, qui à l'origine n'était que pur acquiescement à la plénitude, devient désir défini; la connaissance (jnana) pure lumière consciente (prakasa) - sa propre révélation - apparaît comme une connaissance distincte en sujet-objet; l'activité (kriya), de simple ébranlement ou essor en soi-même dans la plénitude du Je absolu, se manifeste désormais en mouvements dispersés, extériorisés avec, pour aboutissement, l'action asservissante (karman) (Selon la glose d'Utpaladeva à la Sivadrsti de Somananda). Ces énergies ont chacune un domaine privilégié au fur à mesure que l'on s'éloigne du centre : le domaine du pur sujet pour la volonté, celui de la connaissance pour l'énergie cognitive, le champ de l'objet ou des choses perceptibles pour l'activité. En cet ultime domaine, à la périphérie de la roue des énergies, sous l'influence du désir tourné vers l'extérieur, le Je se limite en preneur (grahaka), sa pure connaissance devient com-préhension (grahana) tandis que la chose n'est plus que prise (grahya), objet construit par le désir en vue d'une fin utile. Ainsi surgit la triple impureté : de finitude, d'illusion et d'action qui fragmente d'abord puis obscurcit et finalement circonscrit l'unique spanda. La vie se trouve cristallisée autour d'un moi, simple atome (anu) de conscience. Coupée de la Réalité vibrante, la Conscience unique (cit) est réduite à l'état d'une conscience discursive (citta) dans laquelle la vibration originelle est devenue la lâche oscillation du vikalpa, pensée à double pôle liée au multiple. C'est pourquoi le spanda, bien que perpétuellement présent en tant qu'énergie de vie (pranana sakti) animatrice de nos souffles, de nos pensées, de nos paroles, de nos activités, ne peut être appréhendé en sa pureté durant la vie ordinaire car les mouvements grossiers de la pensée discursive ainsi que l'action utilitaire le recouvrent et le cachent. Ils dissimulent également l'univers en sa forme véritable de constante vibration. Alors comment reprendre contact avec la vibrante conscience, avec l'acte intérieur en son indifférenciation primordiale au moment où il se met en branle ? A vrai dire nos limites ne sont que structures adventices, notre conscience empirique que construction fallacieuse et c'est notre ignorance qui nous les fait prendre pour des liens. Il suffit d'anéantir ce fâcheux édifice pour retrouver le Je en sa pureté, l'énergie en son indifférenciation et l'individu en sa véritable nature. Ce retour s'effectue à l'aide de la conscience intériorisée et efficace (citi) qui engloutit les structures et fait émerger le fond essentiel. En citi le mouvement à son acmé est imperceptible ou perçu exclusivement dans l'Un; on l'appelle alors nihspanda, mouvement en sa totalité, indissociable de l'unité, telle la flamme de la bougie qui se meut sans arrêt mais en elle-même. Le mystique apaisé et lui seul éprouve avec intensité le spanda en son cœur et jusqu'en son corps. Les trois formes de cette vibration sont : udana quant à la montée du souffle (uccara) ou ascension de la kundalini; dhvani, résonance intérieure propre au mantra que nous examinerons en détail; camatkara, point culminant du spanda, ce ravissement à la découverte de la Conscience universelle. Ainsi grâce à la conscience intériorisée tout apparaît au yogin comme identique à sa propre essence, car tout vibre à nouveau pour lui dès qu'il participe à la quintuple vibration de ses énergies de conscience, de félicité, de volonté, de connaissance et d'activité. Il peut alors pénétrer dans le Cœur universel qu'au fond il n'a jamais quitté. Son corps n'est plus qu'énergie subtile et vibrante quand la pensée dualisante redevient indifférenciée, le spanda étant toujours pur et indifférencié par essence. Ce retour au suprême spanda, fruit de l'attitude nommée kramamudra, s'effectue en une indescriptible ivresse mystique (ghurni) où, au seuil de l'éternel, tout vacille, tout étant parcouru d'une seule et même Vie frémissante.

Alors comment doit se comporter celui ou celle qui suivra cette écologie des profondeurs ? Nous partirons des conclusions de notre texte précédent *une philosophie structurant l'antisécisme avec une métaphysique en soutien est-elle possible ?* :

Une petite énumération des avantages de la démarche Kula même si on se borne seulement à l'appréhender intellectuellement :

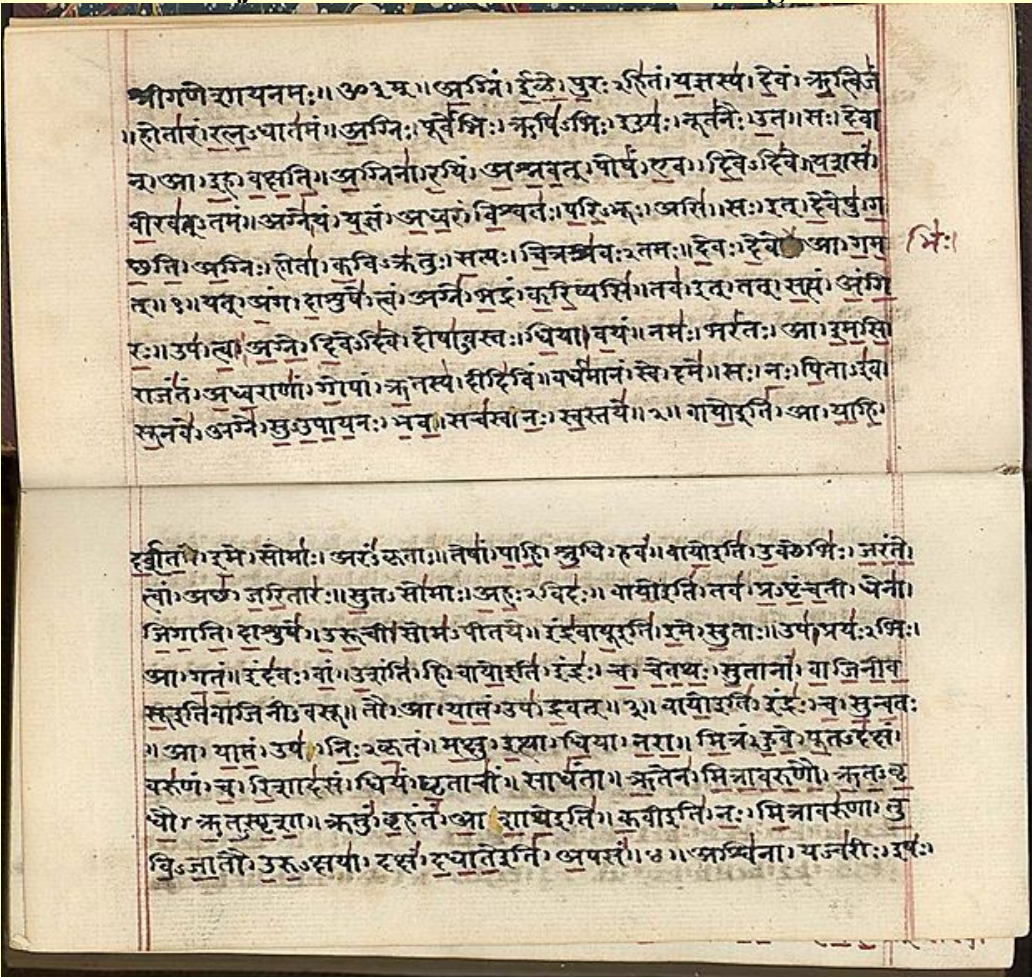
- Le spécisme est vidé à sa base. Vous considérez de la même façon un insecte et un humain, énergie consciente de Siva.
- Un respect et une écoute sans préjugés de l'autre, sujet conscient animal humain ou non. On devient disciple d'un oiseau, d'un chat, d'un SDF que non seulement nous ne considérons pas inférieurs mais porteurs des richesses infinies de la Conscience de l'univers. Et ils nous parlent, un dialogue s'instaure.
- Si on prend goût à cette philosophie, l'étudie et contemple, on va se déconditionner petit à petit de la culture mainstream, de l'idéologie occidentale et même de toute idéologie.

- Il est possible qu'on accède à une expérience spontanée d'éveil (dans le Kula il existe cinq types d'éveil qui se différencient par leur puissance de fusion dans Siva, conscience non-duelle béatifique cosmique, au-delà du corps).

Vous allez certainement penser en bon matérialiste que tout cela n'est que fadaises de doux rêveurs ou pire arriérations, *sectes, religions, gourous, dieux et prophètes, personnages conceptuels inventés par les hommes pour tromper leur angoisse*¹. Une idéologie religieuse qui n'aime ni les animaux, ni la nature, ni la vie, ni le plaisir, ni les femmes, ni la raison, ni la liberté¹. Le Kula aime les animaux, la vie, la nature, les femmes (amour tantrique, femmes maîtres Kula²), la libération par le plaisir et la liberté. Quant à la raison humaine elle se montre très limitée. Quand l'essence consciente manifeste l'univers elle se cache. Et le sujet asservi doute continuellement ; le doute spirituel voilà le sujet.

Les grands philosophes mystiques Kula indiens comme Abhinavagupta, Ksemaraja, Somananda et Vasugupta ont couché par écrit leur réalisation spirituelle qui nous été transmise.

Vijnanabhairava Tantra en Devanagari



TIBET : mont Kailash, il est considéré comme la demeure de Shiva et de sa shakti Pârvatî, littéralement fille de la montagne.



1 : Gérard CHAROLLOIS - Un devoir de blasphème.

http://www.ecologie-radical.org/index.php?option=com_content&view=article&id=337:un-devoir-de-blaspheme&catid=46:edito&Itemid=90

2 : Dans le Kula il existe autant de maîtres hommes que femmes et les plus hautes initiations sont données par les femmes considérées comme ayant une aptitude supérieure pour la pratique spirituelle. Les lignées des maîtres sont mixtes.

L'univers n'est que Siva, la Conscience, manifestée par une infinité de sujets limités n'aspirant qu'à retrouver Siva, qu'ils sont, mais qu'ils ont oublié. L'adepte de l'écologie des profondeurs ne l'oublie pas. Il sait que ce pigeon, chat, renard, chien ou cet humain pestiféré comme un assassin souffrent et éprouve de la compassion pour eux. Il sait que les êtres sensibles, sujets, sont le cœur de l'univers, cœur qui palpite, manifestation de la Vie. Il n'a que faire des notions classiques de l'écologie comme économie d'énergie, etc. Là n'est pas l'essentiel. Même s'il n'a aucune réalisation spirituelle et n'est pas entré dans la vie mystique intérieure il a l'intuition que la magie existe, que l'univers manifeste la magie, la magie de l'ordinaire. Que la magie extraordinaire est possible (dit miracle) car rien n'est impossible à la suprême liberté de la Conscience. Oui les êtres sensibles ont le droit au plaisir, à penser à eux-mêmes, ce qu'il font toujours et à bon escient ! Il n'est pas dupe des apparences trompeuses du monde. Tout plaisir, joie, en ce monde est un reflet de la béatitude éternelle et l'adepte de l'écologie des profondeurs se doit de favoriser celle-ci. Tel est son culte à Siva.



Pascal Cousin

<http://cousin.pascal1.free.fr/index.html>

cousin99@free.fr